

GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU
GWENN-HA-DU
GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU
GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU

JOURNAL NATIONALISTE BRETON

GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU
GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU GWENN-HA-DU

N°112

DECEMBRE-JANVIER 1996

25 Francs



Wilfred MITFORD DAVIES

(1895 - 1966)

Artiste gallois. Avec Ronan CAOUISSIN, Yves FLOC'H, Xavier de LANGLAIS, collabore à l'illustration de :

"FEIZ HA BREIZH AR VUGALE"

revue enfantine entièrement en breton,
créée en Octobre 1933 par Herri CAOUISSIN.

SOMMAIRE

DE POSTDAM A SARAJEVO par Yann FOUERE	Page 3
L'ORDRE DE L'HERMINE CHARTRE DES NATIONS par Joseph CHARDRONNET O.M.I.	4
DISCOURS PONTIFICAL A L'O.N.U. A PROPOS DU VOYAGE PONTIFICAL par Yannig BARON	5 5/7
LIBRES OPINIONS par Yann BOUESSEL du BOURG	9/10
CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE DE "MENEZ KAMP" par Yann BOUESSEL du BOURG	11/14 15/16
NOUVELLES GUY EDER de LA FONTENELLE (III) par Edith PERENNOL	17/19
ENQUETE SUR L'ASSASSINAT DE L'ABBE RALLIER (2ème partie) par Luce LOYANT, Finotte PERESSE & Yann BOUESSEL du BOURG	20/21
LA PLACE DE LA LANGLUE : QUEBEC - SUISSE par Joseph CHARDRONNET O.M.I.	22
WALLONIE FRANCAISE ? extraits du "NOUVEL ECONOMISTE" du 25/08/95	22
LIVRES par Josph CHARDRONNET - Yann BOUESSEL du BOURG	23/27

Illustration de la couverture :
Wilfred MITFORD DAVIES, par lui-même (?)
(Voir "GWENN-HA-DU" N°111 Page 8
"Herri Caouissin et la littérature enfantine")

"Je vous le dis ... Allez de l'avant, ne perdez pas une minute, de crainte que l'existence de la Bretagne ne se joue dans cette minute que vous avez perdue ..."

FRANSEZ DEBAUVAIS

GWENN-HA-DU se veut un journal de combat et de rassemblement de TOUS LES BRETONS

GWENN-HA-DU n'entend pas se substituer aux autres journaux bretons, qui ont leur raison d'être.

GWENN-HA-DU veut simplement GROUPEUR et ENTRAINER TOUTES LES BONNES VOLONTES et les éléments les plus dynamiques de l'Emsav, en collaboration AVEC TOUS, SANS EXCLUSIVE, POUR UNE DEFENSE complète, cohérente et plus efficace du PEUPLE BRETON.

Parution bimestrielle - ISSN 0246 - 3474
Abonnement annuel (6 N°s) : Bretagne - France 150 Frs - Autres Pays : 170 Frs
Directeur : Jacques LE MAHO, 190 Bis, Avenue de Clichy 75017 - PARIS (Bro - C'Hall)

"gwen-ha-du" 2

DE POSTDAM A SARAJEVO



On ne peut, certes, que de se féliciter des efforts déployés par la communauté internationale pour ramener la paix dans l'ex-Yougoslavie, et pour faire adopter par la mosaïque de peuples qui la composaient un règlement politique pacifique des conflits qui les opposent. On peut se demander toutefois, en étudiant l'histoire récente de notre continent, si la France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Russie n'ont pas donné à ces peuples, il n'y a pas si longtemps, un très mauvais exemple. Les bouleversements considérables qu'ils ont apporté eux-mêmes à la carte politique de l'Europe centrale à la fin de la seconde guerre mondiale, ne peuvent qu'entretenir toutes les méfiances

Notre confrère alsacien "Rot un Wiss" rapporte opportunément dans son numéro de Septembre dernier que l'année 1995 a marqué le cinquantième anniversaire de la conférence de Postdam, au cours de laquelle les trois grands vainqueurs de la guerre, l'Angleterre, les Etats-Unis et la Russie soviétique, ont redessiné de façon absolument arbitraire, et sans tenir aucun compte des droits et de l'avis des peuples, la carte politique de l'Europe centrale. Ils ont donné ainsi au monde entier un exemple de ce qui ne doit pas être fait, souvenir qu'ils s'efforcent aujourd'hui de faire oublier...

Rappelons-nous : lorsque la conférence de Postdam s'est tenue, l'Allemagne expirait. Vaincue, son territoire était presque entièrement occupé par la Russie soviétique à l'Est, par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne à l'Ouest. Staline s'attribua la possession de la moitié du territoire de la Pologne qu'il annexa à son Empire. En compensation, les trois compères : Staline, Roosevelt et Churchill décidèrent de donner à la Pologne 25% du territoire allemand, soit un territoire aussi vaste que ceux des Pays-Bas, de la Belgique et du Danemark réunis. La ligne Oder-Neisse allait ainsi devenir la frontière orientale de l'Allemagne d'aujourd'hui. En vertu de cette décision, les trois complices allaient organiser l'expulsion forcée vers ce qui restait de l'Allemagne, plusieurs millions de Lituaniens, de Prussiens, de Silésiens, de Poméraniens, de Polonais et de Sudètes...

Purification ethnique ? Même pas : car c'était pire encore : neuf millions de personnes, femmes, enfants et vieillards, furent jetés sur les routes en quelques heures, contraints d'abandonner derrière eux tout ce qu'ils possédaient. L'opération fit plus d'un million de victimes civiles innocentes et de faim. Il s'agissait bien évidemment là d'un crime contre l'humanité dont les vainqueurs de la guerre se rendaient responsables. Ils étaient parfaitement semblables à ceux que l'on pouvait reprocher à d'autres. On se garda de les évoquer au Tribunal de Nuremberg...

Quant à la France "des Droits de l'Homme", et à l'opinion française, elle se gardèrent bien de protester. Ayant été elle-même vaincue quelques années auparavant, la France était surtout préoccupée de se rattacher au char des vainqueurs...

Il faut donc espérer que, répudiant ce détestable et sombre exemple des atrocités commises par les belligérants des deux camps au cours de la seconde guerre mondiale, les efforts de paix poursuivis dans l'ex-Yougoslavie portent leurs fruits. Tous les peuples ont droit, et les Bretons ne font pas exception, à la possession de leur territoire ancestral, à l'intérieur duquel ils doivent pouvoir se gouverner eux-mêmes, en paix et librement, au moins pour tout ce qui les concerne en propre et qui ne concernent pas leurs voisins, aussi puissants soient-ils.

En ce qui nous concerne, nous mettons moins nos espoirs de paix entre Croates, Serbes et Musulmans sur les pourparlers internationaux en cours, que sur une information récente qui indique que le gouvernement de la Croatie est prêt à concéder une large autonomie politique, administrative et culturelle à la Slavonie orientale, qui fait partie de son territoire, mais qui est peuplée d'une majorité de Serbes... Si l'on tient à les respecter sans les modifier les frontières étatiques existantes, et la chose est vraie aussi pour l'Europe occidentale, il est essentiel que tous les divers peuples inclus dans ces frontières jouissent de l'autonomie politique et de la souveraineté la plus large possible, ceci afin de corriger et de compenser cela.

Yann FOUERE

SANS ACCORD PREALABLE AVEC LA REDACTION,
TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLE OU D'ILLUSTRATION EST FORMELLEMENT INTERDITE.
TOUT ARTICLE OU COMMUNIQUE ADRESSE AU JOURNAL
POUR INSERTION, DOIT COMPORTER LES REFERENCES DE L'AUTEUR,
"GWENN-HA-DU" LAISSANT A CELUI-CI L'ENTIERE RESPONSABILITE DE SES ECRITS.

"gwen-ha-du" 3

L'ORDRE DE L'HERMINE

Le Samedi 23 Septembre 1995, a eu lieu à Guérande la cérémonie au cours de laquelle le Collier de l'Hermine a été remis à cinq personnalités, ayant servi la Bretagne, en particulier sur le plan culturel : Ivona MARTIN, Loïs KUTER, Loeiz ROPARS, Jean FREOUR, Jacques BRIARD.

Les quelques lignes suivantes retracent une brève biographie de chaque lauréat.

Ivona MARTIN

présentée par Velig AN DRET

Née en 1923 à Saint-Marc à Brest, Ivona Martin a été dès sa jeunesse intéressée par la langue bretonne.

Elle a, sous le nom de Barba Ivinek, fait paraître des nouvelles dans le journal *Atwot*. Parallèlement à son travail dans une banque, elle a assumé sans relâche la gestion et le secrétariat de la revue *Ar Bed Keltiek*.

Elle a été enseignante au cours de breton par correspondance *Skol Ober*. C'est également Ivona Martin qui a incité Anjela Duval à écrire et à publier

Loïs KUTER

présentée par Alan STIVELL

Née aux Etas-Unis, Loïs Kuter est membre fondatrice du Comité International pour la Défense de la Langue Bretonne.

Depuis 1980, elle édite la revue en langue anglaise *Bao Nevez* (55 numéros parus à ce jour) destinée à faire connaître la Bretagne et sa culture aux Américains.

Diplômée d'ethnomusicologie, Loïs Kuter a produit cent douze émissions de radio sur la musique bretonne.

Loeiz ROPARS

présenté par Charles ar GALL

Loeiz Ropars est né en 1921 à Poullaouen (29). Après des études universitaires à Rennes, il enseignera dès 1946, les Lettres classiques dans des collèges et lycées publics.

Passionné de culture bretonne, il enseignera également le breton, la danse et le chant traditionnel.

C'est à Loeiz Ropars que l'on doit la renaissance des festoù-noz à partir des années 50 et la création d'*Al Leuz Nevez*.

Jean FREOUR

présenté par Bernard de PARADES

Né à Nantes en 1919, Jean Fréour rentra en 1936 à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Il fera en 1952 un stage d'un an à la Casa Velasquez de l'Institut de France à Madrid, il est connu dans le monde entier pour son travail de sculpteur.

On trouve des statues de lui dans les cinq

départements bretons, en Belgique, en Italie, en Côte d'Ivoire et au Bénin

Jacques BRIARD

présenté par Rolland CIOT

Né à Saint-Malo en 1933, Jacques Briard entre au CNRS en 1955, après de brillantes études universitaires en Sciences naturelles.

Sa carrière de chercheur l'amènera à faire connaître les tumultes de l'âge du Bronze. Il contribuera aussi à l'enrichissement des musées bretons.

Jacques Briard est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le *Guide des musées de Bretagne* aux éditions Horvath.

Il est également très intéressé par la culture bretonne et a participé aux travaux de *Skol Vreizh* par de nombreux articles.

KOUN BREIZH

SOUVENIR BRETON - 845

COMMUNIQUE

A l'initiative du

KOUN BREIZH - SOUVENIR BRETON - 845

le Dimanche 6 Janvier 1996 à 15 heures, (date anniversaire de la disparition du grand artiste - Seiz Breur - défenseur des libertés bretonnes, le 6 Janvier 1990).

Fondateur de deux associations de renom : KOUN BREIZH - SOUVENIR BRETON, en 1954 et la KREDENN KELTIK, Rafig TULLOU.

Un peu partout en Bretagne, laissera un nombre impressionnant d'oeuvres de création et de restauration de monuments

Rendez-vous est donné à tous, souscripteurs en particulier, à l'inauguration d'une plaque-souvenir et d'une croix celtique dessinée par son confrère, Seiz Breur également, Jean Fréour; la réalisation en fut confiée au talentueux artiste-sculpteur, André Jégo.

RENDEZ-VOUS

AU CIMETIERE DE BASSE-INDRE (Loire-Atlantique) - Allocution, sonnerie, Bro Gozh.
Contact : Loïk CAMUS Le Pont Neuf
56230 - QUESTEMBERT

CHARTRE DES NATIONS

La question des "minorités nationales" est plus que jamais à l'ordre du jour depuis que le Pape Jean-Paul II a proposé le 5 Octobre à l'O.N.U. une "CHARTRE DES NATIONS", sur laquelle il a encore insisté à son retour à Rome le 11 Octobre : droits fondamentaux et inaliénables des nations du monde entier : exister, avoir propre langue et propre culture, exercer toute expression d'identité nationale face à tous efforts d'assimilation culturelle.

En plein dans le mille pour nous, Bretons, qui, depuis des siècles avons supporté et supportons toujours de la part des autorités officielles ces efforts d'assimilation, entre autres, le boycottage de la langue bretonne qui n'a pas encore réussi à mourir, si affaiblie soit-elle par la neutralisation dont elle est victime dans l'enseignement et les mass-media, journaux, périodiques, radio, télé.

C'est aberrant quand on compare, par exemple, aux facilités dont dispose le gallois en Grande-Bretagne.

Mais c'est si simple au Pouvoir de répondre, en dépit des réalités, qu'en France, il n'y a pas de minorités nationales. Elle sera si belle la République quand, détruisant, tout particularisme, elle aura enfin triomphé des richesses et charmes de la variété en un sublime exploit d'uniformisation générale.

Joseph CHARDRONNET O.M.I.

EXTRAITS DU DISCOURS PONTIFICAL DEVANT L'O.N.U., LE 5 OCTOBRE 1995

"[...] Je suis venu parmi vous aujourd'hui avec le désir d'apporter ma contribution à l'importante réflexion sur l'histoire et sur le rôle de votre Organisation qui ne peut manquer d'accompagner la célébration de son anniversaire et lui donner tout son sens.

(...) Au seuil d'un nouveau millénaire, nous sommes témoins d'une accélération globale extraordinaire de la recherche de la liberté qui est l'un des grands dynamismes dans l'histoire de l'homme.

(...) Il est important pour nous de comprendre ce que nous pourrions appeler la structure intérieure de ce mouvement mondial. De fait son caractère planétaire nous en présente une "clé" fondamentale, confirmant qu'il y a réellement des droits humains universels, enracinés dans la nature de la personne, qui reflètent les exigences objectives et inductibles d'une loi morale universelle.

Loin d'être des affirmations abstraites, ces droits nous disent au contraire quelque chose d'important pour la vie concrète de tout homme et de tout groupe social. Ils nous rappellent aussi que nous ne vivons pas dans un monde irrationnel ou privé de sens, mais que, au contraire, il y a une logique morale qui éclaire l'existence humaine et qui rend possible le dialogue entre les hommes et les peuples.

Si nous voulons qu'un siècle des contrastes fasse place à un siècle de la persuasion, il nous faut trouver le moyen de débattre sur l'avenir de l'homme dans un langage compréhensible et commun.

De ce point de vue, il est sérieusement inquiétant que certains nient l'universalité des droits humains, de même qu'ils nient l'existence

d'une nature humaine commune à tous. Certes, il n'y a pas de modèle unique d'organisation politique et économique de la liberté humaine, puisque les différentes cultures et la diversité des expériences historiques sont à l'origine de différentes formes d'institutions dans une société libre et responsable.

Mais une chose est d'affirmer un pluralisme légitime des "formes de liberté" une autre est de nier toute universalité et toute intelligibilité de la nature de l'homme ou de l'expérience humaine. Cette dernière perspective rend extrêmement difficile, sinon même impossible, une politique internationale fondée sur la persuasion.

(...) Les révolutions non violentes de 1989 ont prouvé que la recherche de la liberté est inaliénable et découle de la reconnaissance de la dignité et de la valeur inestimable de la personne humaine, et qu'elle doit aller de pair avec l'engagement de la défendre.

(...) L'expérience de la solidarité sociale fut définitive pour la réussite de ces révolutions non violentes : devant ces régimes s'appuyant sur la puissance de la propagande et sur la terreur, cette solidarité a constitué le coeur moral du "pouvoir des sans-pouvoirs", elle fut une source d'espérance et elle reste un signe de la possibilité pour l'homme de suivre, sur son chemin historique, la voie des aspirations les plus nobles de l'être humain.

(...) La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme adoptée en 1948, a traité de manière éloquentes des droits des personnes : mais il n'existe pas encore d'accord international analogue qui traite des droits des nations dans

leur ensemble. C'est là un fait qu'il convient de prendre attentivement en considération, étant donné les questions urgentes qu'il a suscitées dans le monde contemporain au sujet de la justice et de la liberté.

(...) Le droit d'une nation à l'existence est certainement antérieur à tous ses autres droits : personne - ni un Etat, ni une autre nation, ni une organisation internationale - n'est jamais fondé à considérer qu'une nation déterminée ne serait pas digne d'exister.

Le droit à l'existence implique naturellement pour toute nation, le droit à garder sa propre langue et sa culture. Par lesquelles un peuple exprime et défend ce que j'appellerai sa "souveraineté" spirituelle originelle.

(...) Toute nation a également le droit de mener sa vie suivant ses traditions propres, en excluant naturellement toute violation des droits humains fondamentaux et en particulier, l'oppression des minorités. Toute nation a le droit de construire son avenir en donnant une éducation appropriée à ses jeunes générations.

Mais si les "droits de la nation" traduisent les exigences vitales de la "particularité", il n'est pas moins important de souligner les exigences de l'universalité, exprimées par une conscience forte des devoirs que les nations ont à l'égard des autres et de toute l'humanité.

Le premier de tous est certainement le devoir de vivre dans une disposition pacifique, respectueuse et solidaire à l'égard des autres nations. Ainsi l'exercice des droits des nations, équilibré par l'affirmation et la pratique des devoirs, entraîne un "échange de dons" fécond, qui renforce l'unité entre tous les hommes.

(...) La réalité de la "différence" et la particularité de l'"autre" peuvent avoir été ressenties comme un poids, ou même comme une menace. Amplifiée par des ressentiments comme un poids, ou même comme une menace. Amplifiée par des ressentiments comme un poids, ou même comme une menace. Amplifiée par des ressentiments comme un poids, ou même comme une menace.

(...) Par d'amères expériences, nous savons donc que la peur de la "différence", surtout quand elle s'exprime dans un nationalisme étroit et exclusif qui nie tout droit à l'"autre", peut conduire véritablement à l'horreur de la violence et de la terreur. Et pourtant, si nous nous efforçons d'apprécier objectivement la réalité, nous sommes en mesure de constater que, au-delà de toutes les différences qui caractérisent les individus et les peuples, il y a entre eux une affinité fondamentale, étant donné que les diverses cultures ne sont en réalité que des manières différentes d'aborder la question du sens de l'existence personnelle. C'est justement là que nous pouvons mettre en évidence une source de respect qui est due à toute culture et à toute nation : n'importe quelle culture est un effort de réflexion sur le mystère du monde et, en

particulier, de l'homme : elle est une manière d'exprimer la dimension transcendente de la vie humaine. Le cœur de toute culture est constitué par son approche du plus grand des mystères, le mystère de Dieu.

Dans cette perspective, il faut clarifier la différence essentielle qui existe entre une forme insensée du nationalisme, qui prône le mépris des autres nations ou des autres cultures, et le patriotisme qui est au contraire l'amour légitime du pays dont on est originaire. Un véritable patriotisme ne cherche jamais à promouvoir le bien de la nation aux dépens d'autres nations.

(...) Le nationalisme, en particulier dans ses expressions les plus radicales, est donc contraire au patriotisme véritable, et nous devons nous efforcer aujourd'hui de faire en sorte que le nationalisme exacerbé ne continue pas à reprendre sous de nouvelles formes les aberrations du totalitarisme. Cela vaut aussi, évidemment, dans le cas où l'on prendrait comme fondement du nationalisme le principe religieux lui-même, comme malheureusement cela se produit dans certaines manifestations de ce qu'on appelle le "fondamentalisme".

(...) La liberté est la mesure de la dignité et de la grandeur de l'homme. Pour les individus et les peuples, vivre libre est un grand défi pour le progrès spirituel de l'homme et pour la vigueur morale des nations. La question fondamentale à laquelle nous devons tous faire face aujourd'hui est celle de l'usage responsable de la liberté, tant sans sa dimension personnelle que dans sa dimension sociale.

(...) La liberté n'est point seulement l'absence de tyrannie ou d'oppression, ni la licence de faire ce que l'on veut. La liberté possède une "logique" interne qui la qualifie et l'anoblit : elle est ordonnée à la vérité et elle se réalise dans la recherche et la mise en oeuvre de la vérité.

(...) Pour les nations en voie de développement, la conquête de l'indépendance politique a trop fréquemment été accompagnée en fait, d'une situation de dépendance économique par rapport à d'autres pays. On doit souligner que, dans certains cas, les régions en voie de développement ont même souffert d'une régression telle que certains Etats sont dépourvus des moyens de subvenir aux besoins élémentaires de leurs peuples.

De telles situations offensent la conscience de l'humanité et constituent un défi moral formidable à la famille humaine. Relever ce défi suppose évidemment des changements autant dans les nations en voie de développement que dans celles qui sont économiquement plus avancées. Si les premières savent offrir des garanties réelles, de gestion correcte des ressources et des aides, et aussi de respect des droits humains, en remplaçant au besoin des régimes de gouvernements injustes, corrompus ou autoritaires par d'autres de type participatif et démocratique, n'est-il pas vrai qu'elles libéreront ainsi les meilleures éner-

gies civiles et économiques de leurs peuples ?

Et les pays déjà développés, pour leur ne devront-ils pas parvenir, dans cette perspective, à des attitudes affranchies des logiques purement utilitaires et inspirées par plus de justice et de solidarité ?

(...) Il convient que l'Organisation des Nations Unies s'élève toujours plus du stade d'une froide institution de style administratif à celui de centre moral, où toutes les nations du monde se sentent chez elles développant la conscience commune d'être, pour ainsi dire, une "famille des nations".

(...) L'heure est venue d'une espérance nouvelle, qui nous demande de lever l'hypothèque paralysante du cynisme pour l'avenir politique et de la vie des hommes.

(...) Nous devons vaincre notre peur de l'avenir. Mais nous ne pourrions la vaincre entièrement qu'ensemble. La "réponse" à cette peur ce n'est pas la coercition, ni la répression, ni un "modèle" social unique imposé au monde entier.

La réponse à la peur qui obscurcit l'existence humaine au terme du XXème siècle, c'est l'effort commun pour édifier la civilisation de l'amour, fondées sur les valeurs universelles de la paix, de la solidarité, de la justice et de la liberté. Et l'"âme" de la civilisation de l'amour, c'est la culture de la liberté : la liberté des individus et des nations, vécue dans un esprit oblatif de solidarité et de responsabilité. Nous ne devons pas avoir peur de l'avenir. Nous ne devons pas avoir peur de l'homme (...)

Extrait du discours pontifical devant l'O.N.U., le 05/10/95

A PROPOS DU VOYAGE PONTIFICAL ...

La venue du Saint-Père en Bretagne n'est pas sans susciter maintes réactions; entre autres, celles d'un de nos lecteurs qui nous communique la teneur de ses démarches auprès des 5 Evêques bretons :

Monsieur Yannig BARON
72, Rue Texier La Houlle
56000 - VANNES 97 46 43 51 01/02/95

Aux Evêques de Bretagne
Aux Evêques de l'Ouest,

Pères,

"En 1989, j'avais déjà pris contact avec vous au sujet de la venue du Pape en Bretagne et vous aviez pris la peine de me répondre. De me répondre, mais semble-t-il pas, de tenir compte de mes propos.

"Quand le Pape se déplace, rien n'est laissé au hasard et rien n'est innocent.

"Ainsi, en Irlande c'est sur la frontière qu'il se rend pour signifier sa vision historique d'une seule Irlande, provisoirement séparée en 2 Etats.

"Il suffisait de regarder à la télévision son voyage au Pays Basque sud et en Galice pour apprécier qu'il n'était pas "dans l'Ouest de l'Espagne".

"Mais les informations que j'ai,

m'indiquent que vous nous préparez une opération qui aurait un tout autre sens.

"Il vient visiter les Eglises du Grand-Ouest" "Toutes les Eglises de l'Ouest autour de leurs évêques" et il entendra un sermon de l'évêque d'Angoulême pour bien marquer le caractère Oueston de la chose...

"C'est vite oublier que nous vivons dans un pays qui a un nom : Bretagne. Que Ste Anne parlait une langue à Nicolazig ; le breton. Que ce pays "Par un acte solennel, par une consécration commune, réfléchie, consciente, jaillissant comme des entrailles DE NOTRE PEUPLE" fut consacré à la Vierge Marie.

Il ne s'agissait pas du "peuple" du Grand-Ouest, mais de "Chacun de nos cinq diocèses" au cours d'une cérémonie, où "L'UNITE DE NOTRE BRETAGNE VA S'AFFIRMER ENCORE" en regroupant les Bretons des 5 départements et "nos frères émigrés" en présence des 5 évêques et en confiant à celui de Nantes le sermon pour éviter toute ambiguïté.

C'était en 1954 et le Pape se fit une joie d'adresser un message en breton à la foule venue en trains spéciaux de Nantes en particulier... Toutes citations de Mgr BELLEC et du bulletin diocésain de Vannes;

"Cette vision des choses me semble plus conforme à l'enseignement de l'Eglise et de Jean Paul II. Vous connaissez certainement les excellents textes de Rome sur les minorités. PACEM IN TERRIS ou plus proche : le message de JP II pour la 22ème journée mondiale de la Paix du 01/01/89

"gssun-hn-dn" 7

"Croyez que le Peuple Breton a assez de ressources pour faire savoir qu'il n'acceptera pas ce que vous annoncez. Qu'il n'acceptera pas que le Pape aille un jour chez Clovis à Reims et le lendemain à Sainte Anne dans le Grand-Ouest.

Serait-il acceptable que la Bretagne soit présentée unie, pour le mémorial de Sainte Anne aux morts pour la France, mais qu'elle ne le serait plus quand il s'agit de son avenir religieux ?

Mgr MARCUS m'écrivait le 9 Novembre 1989 : "Votre lettre rappelle qu'il y a lieu de tenir compte d'autres biens culturels et historiques, en fonction des besoins identifiants des fidèles et des nécessités de ce que le Saint Père appelle ces temps-ci : la seconde évangélisation."

J'en suis parfaitement d'accord. L'Eglise a tout intérêt à se baser sur les réalités culturelles d'aujourd'hui et de demain : Les peuples vivants et l'Europe.

Voilà pourquoi il conviendra d'organiser son voyage avec une étape à Tours pour le Grand-Ouest et une à Sainte Anne pour la Bretagne à Cinq départements plus l'émigration pour une belle cérémonie prenant en compte la culture bretonne, ses langues, avec par exemple toutes les chorales bretonnes, qu'on voit mal accepter de venir chanter une liturgie pensée à Paris pour des gens qui ont un passé et un avenir différents.

Des laïcs, des prêtres m'ont fait part de leur inquiétude concernant cette nouvelle affaire qui ne manquerait pas de faire beaucoup de bruit. C'est pourquoi il serait bon que vous m'informiez de vos intentions avant qu'il soit nécessaire de rendre public les faits.

Dans l'attente, veuillez agréer, Pères, l'assurance de ma parfaite considération

Y. BARON

Il serait très souhaitable que vous receviez une délégation à ce sujet.

09/07/95

Aux 5 Evêques de Bretagne

Pères,

Dans une lettre du 31 Mai à Monseigneur FRUCHAUD le Pape déclare se réjouir "de pouvoir rencontrer les Bretons dans un sanctuaire qui est particulière-

ment cher à leur cœur et au sien, Sainte Anne d'Aray." C'est bien comme cela que les Bretons désirent également le recevoir. Hélas, il semble bien que vous avez une autre idée sur la question. Qui a décidé de rendre cette rencontre impossible entre un peuple et le Pape, alors qu'elle est fondamentale pour son avenir spirituel ?

En 1989, j'avais déjà attiré l'attention des évêques bretons sur cette question. Le 1er Février 95, j'avais fait la même démarche en demandant un rendez-vous pour une délégation. Cette initiative est restée sans réponse.

Depuis, nous avons fondé officiellement un comité chargé de suivre cette question. Il a été créé Samedi dernier et avec l'appui de plusieurs personnalités de premier plan, responsables d'associations culturelles bretonnes des cinq départements bretons

Membre au même titre que les autres de ce collectif, il m'a cependant confié la responsabilité de vous faire savoir les points suivants :

Ne désirant pas rendre cette affaire publique sans vous avoir rencontré, il ne le fera pas avant le 1er Septembre. Après cette date, des comités locaux seront créés dans tous les départements et les médias informés.

Nous n'avons qu'amitié pour les chrétiens de l'Ouest (l'Ouest de Paris évidemment), mais la Bretagne est trop particulière pour leur imposer une cérémonie prenant en compte nos particularités ou pour s'abstenir de les exprimer, ce qui traiterait le désir du Pape, les nécessités de ce que Rome définit comme une "nouvelle évangélisation" qui ne peut évacuer la réalité culturelle bretonne. Nous n'avons aucune envie d'être traités comme des numéros de sécurité sociale habitant un Ouest sans réalité humaine.

Si vous voulez éloigner un peu plus de l'Eglise de la reconstruire toutes les forces vivantes de la Bretagne, les milliers de chanteurs, de sonneurs, d'enfants des écoles bilingues et toute l'immense sensibilité qui s'exprime à travers la relance du Tro-Breizh, la Grande Trompette de Lozonan, le développement sans précédent de la culture bretonne, continuez comme cela.

Si vous voulez, au contraire, conformément à l'enseignement de Rome sur les minorités et sur la culture, prendre en compte ce fait incontournable, il conviendrait d'inviter les chrétiens de l'Ouest

à Reims ou à Tours et les Bretons en Bretagne.

Dans l'attente de votre réponse, veuillez agréer, Pères, l'assurance de notre parfaite considération.

Comité pour une visite du Pape "en Bretagne".

Yannig BARON

PS - Dans un autre domaine, le Comité s'inquiète beaucoup de l'aspect très "militaire" que prend l'organisation de ce voyage. Si l'on en croit la presse, le nombre des généraux et des colonels est impressionnant et même le Secrétaire Général est aussi général. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la presse l'ait également fait Vicaire Général. Il n'est pas certain que le peuple apprécie beaucoup... On voit d'ici la tribune d'honneur avec tant de galons et toutes les "personnalités" typées : Marcellin, Bonnet, Bourges... Eglise en marche ou au pas ?

LIBRES OPINIONS OUSTACHIS

Le souvenir de la déclaration du Colonel Urkun m'est revenu à l'esprit. Cet homme remarquable dont j'avais bien connu le fils Xavier, mort prématurément, hélas, quand je m'étais occupé à Rennes des Scouts d'Europe. Né bretonnant, de plus un bretonnant cultivé. Sa langue était si délicate et si parfaite qu'il fut très souvent enregistré.

Fait prisonnier par les Allemands, il passa la guerre dans un Oflag où il se trouvait en compagnie du fils de Staline, lui aussi prisonnier. On ne peut vivre ensemble 4 ans dans ces conditions sans sympathiser, et, alors que l'Armée Rouge approchait, il lui avait fait cette réflexion, le sort de l'Allemagne Nazie étant scellé, qu'il devait être heureux de pouvoir revoir bientôt sa patrie; ce à quoi celui-ci lui avait fait cette réponse stupéfiante : "Pour moi, tout est terminé. "Ma" libération signifie ma mort."

Je n'ai vraiment compris cette réponse qu'après les révélations de Soljenitsyne dans "L'Archipel du Goulag". Cela me fit reprendre quelque 10 ans après sa parution l'ouvrage de Nicolai Tolstol, "Les victimes de Yalta", ouvrage qui m'avait particulièrement frappé à la première lecture par le récit de l'extraordinaire parade du 15ème Corps Cosaque, avant qu'il ne soit abandonné dans des conditions d'intense hypocrisie et au mépris de toutes les lois de la guerre et de l'humanité par les Anglais, avec l'appui des Américains et de la police secrète soviétique. Pages d'épopée qui portent en elles l'héroïsme exceptionnel de ce peuple avant qu'il ne soit livré au massacre et à la mort par d'anciens alliés qui

en porteront la honte éternelle, avec l'approbation empressée de la France gaullienne, qui n'avait pourtant pas été invitée (pourquoi l'aurait-elle été ?) à la conférence de Yalta où tout fut décidé.

Il est bien évident qu'on n'entendrait plus jamais parler du fils de Staline, mais avant de disparaître à mon tour je voulais écrire ce témoignage d'un homme droit et loyal afin qu'il ne soit pas définitivement effacé, et je souhaite que soit lu et relu ce livre admirable édité en 1980 par France-Empire, par certains côtés, largement dépassé car, depuis les révélations de Bacques notamment, nous savons quel monstre se cachait sous le masque du "bon" général Eisenhower. ("Morts sans laisser de traces"), mais livre infiniment précieux par les détails qu'il nous apporte et qu'on ne pourra pas oublier, confirmant avec beaucoup de précisions difficiles à supporter "L'Archipel du Goulag", à savoir que les soldats russes et non-russes, y compris beaucoup de réfugiés d'après la Révolution et donc sujets du Tsar, non citoyens soviétiques, ainsi que des millions de soldats de Staline qui n'avaient jamais collaboré en quoi que ce soit mais faits prisonniers au combat, avaient langué dans les camps nazis où ils avaient été traités de façon particulièrement cruelle, subirent le même sort pour la seule raison qu'ils avaient connu autre chose que le monde socialiste. Sans oublier que cet Etat monstrueux, l'Etat soviétique, ne put être créé que grâce à la politique anglaise qui paralysa de 1918 à 1920 les Armées Blanches sur le point d'écraser les hordes Rouges.

Yann BOUESSE du BOURG

ALGERIE

Pour la première fois, j'ai commencé à lire le "Cahier de Chiré" (N°10) et le trouve assez désespérant car tous ces gens qui, honnêtement, se croient de "droite" et les ennemis de la "Révolution" sont en fait de véritables héritiers des "Grands Ancêtres", Danton, Robespierre, Marat et tutti quanti par leur conception de l'"Etat-Nation", invention de cette Révolution, et leur incompréhension de ce que fut en vérité ce qui aurait dû être l'"Ancien Régime", un petit empire formé de peuples très différents. J'ai déjà indiqué que les derniers souverains français portent eux-mêmes une forte responsabilité dans cette déviation. Le fond du problème est que l'homme n'est pas fait pour vivre seul mais en groupe comme les fourmis ou les abeilles et que toute liberté exclusivement personnelle devant l'idole toute-puissante que constitue l'Etat est un trompe-l'oeil et la porte ouverte au totalitarisme. Or la "droite" française pas plus que la "gauche" ne l'a encore compris, en tout cas pas en seul des 40 rédacteurs de cet ouvrage dont je ne mets pas en doute par ailleurs la bonne foi. Mais qui d'entre eux, d'autre part, a réalisé que la guerre de 14-18 basée sur le plus hideux des mensonges, à un caractère typiquement révolutionnaire et a mené à la fin de la civilisation ?

goum-in-de 5"

Prenons donc le sujet de l'Algérie car si un problème eut pu être facilement résolu pour le bénéfice de tous, c'est bien celui-là. Je ne parlerai pas des conditions atroces de sa conquête, de l'imbécillité de l'administration française qui l'a largement islamisée et arabisée, mais me placera à la fin de la quatrième République et des répressions qui ont suivi.

Avant la France, l'Algérie n'a jamais existé, c'est Ferhat Abbas qui l'a lui-même, à juste raison, affirmé. En fait, à la veille de la guerre de l'indépendance, elle est habitée par au moins quatre peuples bien différents : les Kabyles (autochtones), les Arabes, les descendants des colons européens et des Espagnols installés dans l'Oranais depuis le XV^{ème} siècle, sans compter les Juifs. Je ne parlerai pas du Sahara des "Hommes Bleus" qui n'a jamais rien eu à voir avec elle lorsque de Gaulle la lui a offerte en prime comme la cerise sur le gâteau.

La seule solution était de reconnaître cette réalité fondamentale par la création de 4 Etats que l'Empire français eut pu encadrer et coordonner. Chaque peuple conservait et sa langue et son caractère, mais pour un Français, la seule relation possible est l'assimilation à sa propre ethnie, d'où le génocide anti-breton depuis plus de deux siècles. Ce peuple, à bien des points de vue, remarquable et propulsé par le destin à un rôle impérial, a toujours été incapable de l'assumer, d'où ces épouvantables guerres dommageables de par le monde entier et dont la solution ne se trouve que dans un retour à une Europe fédérale et fraternelle.

Le clou de cet ouvrage étant l'article de Roger Tebib, un Kabyle qui, reniant tout ce qui fait sa force et sa culture, raisonne comme s'il était originaire d'un canton de la Seine. Montreux ! Comment faire comprendre à ces gens que ce sont eux les pères du Mondialisme ? Qu'ils tournent le dos à la nature et au bon-sens ?

Yann BOUESSEL du BOURG

UNVANIEZH KOAD-KEV COMMUNIQUE

A l'initiative de l'association UNVANIEZH KOAD KEV, le 10 Septembre dernier, une messe en langue bretonne a été célébrée en l'église paroissiale de Saint-Vougay, en Léon à la mémoire de l'abbé Jean-Marie PERROT, l'abbé Favé, recteur de Plougar, officia, assisté de l'abbé Hamonou, résidant au presbytère de Saint-Vougay, assisté également de l'abbé Aimé Le Breton, recteur de Commenec'h. L'honorable fut particulièrement appréciée par une nombreuse assistance.

L'après-midi, dans le cadre prestigieux du château de Kerjean, là-même où l'abbé Perrot qui était vicaire à Saint-Vougay, fonda le 8 Septembre 1905, la première fête du Bleu-

Brug, Foi et Bretagne. Une centaine de personnes ont assisté à un colloque bilingue sur la vie et l'oeuvre de l'abbé Perrot, dont les fêtes du Bleu-Brug furent créées, voici 90 ans avec l'appui du recteur Cardinal, recteur de Saint-Vougay; Youenn Olier, écrivain breton, passionné le public pendant deux heures : "... Dans son testament spirituel, en 1918, l'abbé Jean-Marie Perrot (1877-1943) indiquera que les Français ont tout fait pour enlever la conscience nationale des Bretons..." "... la Bretagne a besoin d'une langue pour se reconnaître..."

"... Jean-Marie Perrot était devenu une autorité morale ainsi qu'un arbitre envers les différentes factions bretonnes..."

Cette enrichissante journée se termina par l'intervention et le témoignage de plusieurs auditeurs ayant connu le martyr que fut Jean-Marie Perrot.

Monsieur le Maire de Saint-Vougay, ainsi que de nombreux membres de la famille assistèrent à la messe et au colloque.

Au terme de cette réunion, un appel fut lancé pour que notre action soit soutenue à partir de tous les Bretons sensibilisés à notre démarche

Contact : Loïk CAMUS
Le Pont Neuf 56340 - QUESTEMBERT

KUZUL AR BREZHONEG

28 rue des Trois Frères Le Goff 22000 St Brieg
28 strada an Tri Breur Le Goff 22000 St Brieg

AL LAMM - EMBANNADURIOU AL LAMM - SKOL OBER-
ALLANV - AN HERE - HOR YEZH - SKOLUR BREIZH -
BREIZHEZH SAINT ERIVAN - SKOL - MBOURCH -
AN TOUR TAN - KAMP AR VREZHONEGEREN.



Librairies Bretonnes
2, rue du Roi Guillou - 29000 QUIMPER - Tél. 98 05 42 82
84 Châteauneuf - 29200 BREST - Tél. 98 44 05 38
50, rue du Port - 56100 LORIENT - Tél. 97 21 76
Tous les livres sur la Bretagne et les Pays Celtiques.
Disques Celtiques

CARN

Revue trimestrielle de la Ligue Celtique,
24 pages
(3/4 en anglais, 1/4 en langues celtiques)
Informations et articles relatifs aux
mouvements nationaux des six pays celtiques.

Abonnement : Youenn Craff,
Talbodeg Beiz Baye - 29138 KEMPERLE

DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'EMSAV

CONTRIBUTIONS A L'HISTOIRE DE

"MENEZ KAMP"

Cet exposé est malheureusement incomplet,
- d'une part, parce que je n'ai participé qu'aux premières activités de réfection de "Menez Kamp" mais non aux réunions préalables qui ont été à la base de sa création;
- d'autre part, parce que, après 30 ans, et ayant pris des notes insuffisantes, je ne suis plus tout à fait sûr parfois de ma mémoire.
J'espère cependant que ce travail, auquel je joins quelques documents restés en ma possession, pourra être utile comparé à d'autres témoignages.

Au cours de l'année 1963, l'abbé Loiez ar Floc'h (Maodez Glanndour) et Per Denez cherchaient à créer un centre culturel breton et la Comtesse de Saint-Pierre (*) toujours aussi généreuse, leur avait proposé de leur louer gratuitement pour une somme symbolique et pour une durée (je crois) de 99 ans, le manoir de "Menez Kamp", avec 4 ha de bois et de landes, et une petite chapelle sur la paroisse de Spezet à l'Association qu'ils avaient alors décidé de fonder.

"Kevredigez Vreizhat a Sevenadurezh", avec Maodez Glanndour pour président et qui devrait devenir le "foyer de la renaissance bretonne" - ("Ar Vro-Gwirionez" N°23 Février 1964 page 30).

"Menez Kamp" était en vérité une curieuse bâtisse, en partie en bois, au moins intérieurement, et construite au siècle dernier par un peintre américain Mr Moulton, beau-frère du Prince de Hohenlohe et grand chasseur devant l'Eternel, qui en avait orné les murs de panneaux représentant les animaux sauvages peuplant nos forêts à cette époque. Mais ces tableaux avaient été enlevés. Il ne restait pour s'en donner une idée que certaines portes peintes à même le bois avec des représentations de gibier, le tout visiblement du siècle dernier.

Si mes souvenirs sont exacts - Comme après 30 ans, ils s'envolent ! - ce manoir se composait d'un rez-de-chaussée, notamment d'une grande pièce qui allait jusqu'au toit, avec une galerie à la hauteur du premier étage, toute désignée pour servir de salle de réunion et de quelques autres pièces de réception et de vérandas : au premier étage, une série de petites chambres, le tout en bois naturel.

Inhabitée depuis assez longtemps - (la Comtesse de Saint-Pierre, très âgée, n'y faisait plus que des séjours de plus en plus épisodiques) - il était en assez mauvais état et entouré par un parc largement envahi par les ronces et la végétation.

A quelques pas du manoir se trouvait la maison du garde, Cuyader, un excellent bretonnant, extrêmement serviable et aimable, il devait rendre bien des services.

Le premier chantier de "Menez Kamp" devait s'ouvrir à Pâques, du 3 Mars au 4 Avril 1964.

L'abbé Le Floc'h et Per Denez m'avaient désigné en tant qu'adulte ayant une certaine expérience du bâtiment que j'avais acquise au cours de ma vie errante pour encadrer les jeunes volontaires auxquels ils devaient faire appel dans la presse bretonne.

Per Denez m'avait envoyé un programme très précis des opérations de réfection, de nettoyage et de démolition à réaliser.

Je reçus un certain nombre d'inscriptions au cours des jours qui suivirent, une vingtaine en tout dont j'ai retrouvé deux fiches par hasard (que je publie à la suite). J'ai retrouvé également quelques exemplaires de la feuille que je devais envoyer en guise de réponse.

Certaines personnes ne purent pas, par la suite, donner suite à leur inscription mais il me semble que nous avons été une dizaine environ en permanence, ce qui était suffisant.

Chacun devait apporter si c'était possible, le matériel en sa possession : marteaux, masses, scies, pinces, faucilles, tournevis, équerres, pelles, pioches, outillage de serrurier, brosses, chiffons, et Gwegen n'oublia pas son biniou, ce qui était très important !

J'avais pris un assez grand nombre de photos de ces "volontaires". Malheureusement on me les a demandées par la suite et je n'ai conservé que les plus mauvaises, qui ne sont pas cependant dépourvues d'intérêt.

Les opérations se déroulèrent selon les règles, notamment la destruction de la véranda qui était devenue un danger.

Nous logions sur place, du moins les hommes, mais allions prendre nos repas dans un petit restaurant de Gourin, je crois, et je n'eus pas de problèmes majeurs de discipline. Les volontaires travaillèrent courageusement malgré le temps détestable et le froid contre lequel nous ne pouvions rien faire sinon nous couvrir et nous remuer, à part une exception, un garçon dont j'ai totalement oublié le nom et qui s'imaginait sans doute prendre de bonnes vacances à bon marché. Je dus m'en débarrasser assez rapidement ! Une mention spéciale pour la famille Trévidic qui vint

à quatre ou cinq ; père, mère et enfants pendant deux jours, mais je ne sais plus si Janed Queillé était présente pour ce premier chantier.

La plupart de ces volontaires étaient jeunes, presque tous bretonnants, à part une ou deux exceptions.

Un deuxième chantier a été ouvert au cours de l'été 64, du 12 Juillet au 31 Août.

Du 13 au 20 Juillet, j'ai été responsable de ce chantier.

Du 9 au 19 Août, Erwann ar Menn m'a remplacé.

Du 23 au 30 Août, Per Denez.

Je n'ai malheureusement pris aucune note sur ce chantier. En revanche, j'en trouve sur le suivant qui s'est déroulé du 9 au 20 Avril 1965. J'ai pensé que le plus simple était de les reproduire telles quelles.

(Je pense que Janed Queillé s'occupait de la cuisine faite désormais sur place).

Un camp de scouts "Bleimor" s'était installé parallèlement dans le parc de la propriété. Nous avons eu avec eux de fréquentes relations mais ils ne participaient pas aux travaux.

Voici donc ces notes :

"J'ai revu Per Denez. Le voilà chef de chantier. Il dirige le chantier avec une minutieuse exactitude et travaille lui-même comme un véritable ouvrier. Tout à l'heure, il m'a prié de l'attendre deux minutes. Quelqu'un venait d'arriver, Yann Desbordes, avec les épreuves d'Ar Vro" qu'il corrige aussitôt. Le voilà rédacteur en chef !

Ce soir, il donnera un cours de breton aux petits scouts et aux petites guides.

Le tableau se couvre de dessins, des petits bonhommes très drôles à qui il a donné vie, et, lui, paraît aux yeux des enfants comme un enchanteur ou une sorte de Gepetto ! Ils l'aiment ! Ils se précipitent à ses cours. Les volontaires flamands sont là aussi.

Je lui ai demandé : "Per, comment arrives-tu à faire tout cela ? Comment peux-tu tenir le coup ? (Je sais que sa santé a toujours été chancelante). Il me répond de sa voix tranquille : "Evidemment, je ne pourrai pas toujours continuer..." Son regard est limpide. C'est un regard qu'on ne saurait oublier.

Sa courtoisie est extraordinaire. Je suis venu lui dire au revoir une heure avant mon départ pour être certain de ne pas le manquer. (*2)

Il a vingt volontaires qui travaillent dans tous les coins du manoir, plus les visiteurs qui se succèdent sans s'arrêter. Il m'a dit :

"Avant que tu t'en ailles, je viendrai te saluer..." Et il est là ! comme par enchantement ! Juste au moment voulu, couvert de plâtre, toujours souriant...

Quelle différence avec notre premier

chantier sombre, viril et glacé, que ce chantier de Pâques 1965 !

Cette fois, les volontaires féminines ont afflué aux côtés des garçons, de Bretagne et de Flandre.

A toutes les fenêtres, en haut des échafaudages, perchées un peu partout, les tresses blondes voisinent avec les tignasses noires ou rousses : filles et garçons, en tenue de combat, rivalisent d'ardeur.

La cuisine du manoir est pleine à craquer. Maintenant l'électricité brille dans les principales pièces : partout où on peint, on vernit... C'est une résurrection de la vieille demeure terne qui reprend ses couleurs de jeunesse. Le feu flambe dans l'âtre de la grande salle où cent garçons et filles de Bretagne, d'Allemagne, de Flandre, ont veillé ensemble après le travail du jour. Les danses succèdent aux chants. Oui, "Menez Kamp" est transfiguré. Comme il serait doux au coeur breton de la Comtesse de St Pierre de pouvoir contempler de ses yeux presque centenaires ce qui a été d'abord son oeuvre !

Déjà l'Europe nous vient en aide : Gwendal, Erle, Even, Issyfl, Ronan, Gwennolé, mais aussi Enid, Johann, Heidi...

Les seaux descendent des fenêtres où filles et garçons en treillis sont perchés.

Les plâtriers, blancs comme des mitrons sont au travail; les camionnets succèdent, déchargent leur matériel. Il a fallu établir un véritable parc à voitures : voitures conduites par des garçons, de frêles jeunes filles, car "Menez Kamp", le "Château dormant" s'est réveillé sous le signe de la jeunesse.

Et déjà cette présence porte ses premiers fruits. "Menez Kamp", centre de culture et de spiritualité de la Cellie jette ses premiers rayons.

Déjà les paysans des alentours s'adressent à nous directement en breton, sans plus de honte. Il semble qu'ils aient déjà senti l'honneur que nous portions à leur langue, notre langue, dont il nous est transmis le flambeau vivant : Pâques 1965, Pâques de la Résurrection. Le Jeudi Saint, nous étions quatre-vingt, garçons et filles, face à face dans la petite chapelle de "Menez Kamp". "Menez Kamp", école de formation : on ne revient pas de "Menez Kamp" comme on y est arrivé !

Ces jeunes hommes bretons, ces jeunes filles bretonnes garderont gravé en eux le souvenir de ces journées et aussi des autres. (*3)

Il faut accorder une place toute particulière à nos amis flamands, car cette fois Pol van Caeneghem n'était pas venu seul mais avec tout un groupe aux uniformes verts, d'une discipline impeccable. Combien douze ou quinze ? Je ne sais pas. Après 30 ans, ma mémoire cède. Mais ce dont je me souviens c'est qu'ils n'étaient pas plus tôt arrivés que leur premier geste a été de hisser leur drapeau, le Lion de Flandre au milieu de la pelouse, face au manoir, après avoir

coupé en guise de mât un jeune arbre que nous leur avions indiqué.

La plupart ignorait le français. Ils travaillaient ensemble, priaient ensemble, prenaient ensemble leurs repas, mais quel secours efficace ils nous ont apporté et le soir, ils venaient se mêler à nous pour la veillée.

Je n'oublierai jamais ces garçons de Flandre, et particulièrement Pol van Caeneghem. Jamais nous n'avons trouvé de meilleurs appuis et de meilleurs amis !

Maodez Glanndour est venu plusieurs fois à "Menez Kamp", et une fois pour nous procurer de l'eau, je ne sais plus du tout à quelle époque, et c'est alors que j'ai appris qu'il était aussi sourcier... De cela, il ne m'a pas persuadé !

Il fallait, d'après lui, poser une seule question à la fois à la baguette de coudrier : s'il y avait de l'eau, son débit, sa qualité, sa profondeur etc...

Je termine ces notes éparses, et combien imparfaites hélas ! par cette anecdote : une jolie histoire de Madame de St Pierre :

Elle nous avait promis de refaire à ses frais la toiture de "Menez Kamp" si on retrouvait dans le parc et le restaurant, la tombe d'un chien fameux avec lequel elle avait jadis chassé et qui lui avait permis de tuer, paraît-il, plus de 60

sangliers. Cette tombe était ensevelie sous les ronces comme une bonne partie du parc et c'est finalement une patrouille de scouts qui l'a découverte et remise en état.

Je suis revenu une autre fois encore à "Menez Kamp", mais tout, à ce moment, ou presque tout était, je me semble terminé. J'en fus alors pour quelques jours, plus le gardien qu'autre chose !

Yann BUESSEL du BOURG

- (*1) - Genovefa de Méhérenc de Saint Pierre, née le 14 Mai 1872 à Koad ar Sal, en Pleuguen, près de Lannvolon; décédée le 16 Juin 1967.

- (*2) - J'avais dû après ma part de chantier rejoindre les scouts Bleimor.

- (*3) - L'humour ne perdait pas ses droits. Per Denez nous avait préparé un cahier de travail, jour par jour, heure par heure, et après chaque opération, il n'oubliait pas de mentionner, comme un leit-motiv : "Nettoyer, cirer les parquets". Et des petits malins ne se gênèrent pas pour ajouter, en marge leurs réflexions comme celle-ci : "Cirer les parquets, douce manie de Per Denez". Naturellement, je l'approuvais, moi, entièrement. Cet homme a su ordonner sa vie !

3.904-004 / 423

D A L P T A O U A N N E E S F R E D I S

Menez Kamp 16 - 27 Juin 1967

Cher Compatriote et Dac'hadez,

Il est bien sûr votre inscription pour le "1er Chantier de Travail de Menez-Kamp, le 16 au 20 Juillet pour la spiritualité vauvaise."

Il vous est demandé à temps la date d'arrivée et la date de votre arrivée à proximité de Menez-Kamp, de préférence votre façon d'être en vacances.

Je vous remercie beaucoup de votre aide pour le 1er Chantier.

Bonne nuit!

Yann BUESSEL du BOURG

1. Chantier	2. Chantier	3. Chantier
1. 10h00 sport	1. 10h00 sport	1. 10h00 sport
2. 10h30 repas	2. 10h30 repas	2. 10h30 repas
3. 11h00 messe	3. 11h00 messe	3. 11h00 messe
4. 11h30 messe	4. 11h30 messe	4. 11h30 messe
5. 12h00 sport	5. 12h00 sport	5. 12h00 sport
6. 12h30 sport	6. 12h30 sport	6. 12h30 sport
7. 13h00 sport	7. 13h00 sport	7. 13h00 sport
8. 13h30 sport	8. 13h30 sport	8. 13h30 sport
9. 14h00 sport	9. 14h00 sport	9. 14h00 sport
10. 14h30 sport	10. 14h30 sport	10. 14h30 sport
11. 15h00 sport	11. 15h00 sport	11. 15h00 sport
12. 15h30 sport	12. 15h30 sport	12. 15h30 sport
13. 16h00 sport	13. 16h00 sport	13. 16h00 sport
14. 16h30 sport	14. 16h30 sport	14. 16h30 sport
15. 17h00 sport	15. 17h00 sport	15. 17h00 sport
16. 17h30 sport	16. 17h30 sport	16. 17h30 sport
17. 18h00 sport	17. 18h00 sport	17. 18h00 sport
18. 18h30 sport	18. 18h30 sport	18. 18h30 sport
19. 19h00 sport	19. 19h00 sport	19. 19h00 sport
20. 19h30 sport	20. 19h30 sport	20. 19h30 sport
21. 20h00 sport	21. 20h00 sport	21. 20h00 sport
22. 20h30 sport	22. 20h30 sport	22. 20h30 sport
23. 21h00 sport	23. 21h00 sport	23. 21h00 sport
24. 21h30 sport	24. 21h30 sport	24. 21h30 sport
25. 22h00 sport	25. 22h00 sport	25. 22h00 sport
26. 22h30 sport	26. 22h30 sport	26. 22h30 sport
27. 23h00 sport	27. 23h00 sport	27. 23h00 sport
28. 23h30 sport	28. 23h30 sport	28. 23h30 sport
29. 24h00 sport	29. 24h00 sport	29. 24h00 sport
30. 24h30 sport	30. 24h30 sport	30. 24h30 sport
31. 25h00 sport	31. 25h00 sport	31. 25h00 sport
32. 25h30 sport	32. 25h30 sport	32. 25h30 sport
33. 26h00 sport	33. 26h00 sport	33. 26h00 sport
34. 26h30 sport	34. 26h30 sport	34. 26h30 sport
35. 27h00 sport	35. 27h00 sport	35. 27h00 sport
36. 27h30 sport	36. 27h30 sport	36. 27h30 sport
37. 28h00 sport	37. 28h00 sport	37. 28h00 sport
38. 28h30 sport	38. 28h30 sport	38. 28h30 sport
39. 29h00 sport	39. 29h00 sport	39. 29h00 sport
40. 29h30 sport	40. 29h30 sport	40. 29h30 sport
41. 30h00 sport	41. 30h00 sport	41. 30h00 sport
42. 30h30 sport	42. 30h30 sport	42. 30h30 sport
43. 31h00 sport	43. 31h00 sport	43. 31h00 sport
44. 31h30 sport	44. 31h30 sport	44. 31h30 sport
45. 32h00 sport	45. 32h00 sport	45. 32h00 sport
46. 32h30 sport	46. 32h30 sport	46. 32h30 sport
47. 33h00 sport	47. 33h00 sport	47. 33h00 sport
48. 33h30 sport	48. 33h30 sport	48. 33h30 sport
49. 34h00 sport	49. 34h00 sport	49. 34h00 sport
50. 34h30 sport	50. 34h30 sport	50. 34h30 sport
51. 35h00 sport	51. 35h00 sport	51. 35h00 sport
52. 35h30 sport	52. 35h30 sport	52. 35h30 sport
53. 36h00 sport	53. 36h00 sport	53. 36h00 sport
54. 36h30 sport	54. 36h30 sport	54. 36h30 sport
55. 37h00 sport	55. 37h00 sport	55. 37h00 sport
56. 37h30 sport	56. 37h30 sport	56. 37h30 sport
57. 38h00 sport	57. 38h00 sport	57. 38h00 sport
58. 38h30 sport	58. 38h30 sport	58. 38h30 sport
59. 39h00 sport	59. 39h00 sport	59. 39h00 sport
60. 39h30 sport	60. 39h30 sport	60. 39h30 sport
61. 40h00 sport	61. 40h00 sport	61. 40h00 sport
62. 40h30 sport	62. 40h30 sport	62. 40h30 sport
63. 41h00 sport	63. 41h00 sport	63. 41h00 sport
64. 41h30 sport	64. 41h30 sport	64. 41h30 sport
65. 42h00 sport	65. 42h00 sport	65. 42h00 sport
66. 42h30 sport	66. 42h30 sport	66. 42h30 sport
67. 43h00 sport	67. 43h00 sport	67. 43h00 sport
68. 43h30 sport	68. 43h30 sport	68. 43h30 sport
69. 44h00 sport	69. 44h00 sport	69. 44h00 sport
70. 44h30 sport	70. 44h30 sport	70. 44h30 sport
71. 45h00 sport	71. 45h00 sport	71. 45h00 sport
72. 45h30 sport	72. 45h30 sport	72. 45h30 sport
73. 46h00 sport	73. 46h00 sport	73. 46h00 sport
74. 46h30 sport	74. 46h30 sport	74. 46h30 sport
75. 47h00 sport	75. 47h00 sport	75. 47h00 sport
76. 47h30 sport	76. 47h30 sport	76. 47h30 sport
77. 48h00 sport	77. 48h00 sport	77. 48h00 sport
78. 48h30 sport	78. 48h30 sport	78. 48h30 sport
79. 49h00 sport	79. 49h00 sport	79. 49h00 sport
80. 49h30 sport	80. 49h30 sport	80. 49h30 sport
81. 50h00 sport	81. 50h00 sport	81. 50h00 sport
82. 50h30 sport	82. 50h30 sport	82. 50h30 sport
83. 51h00 sport	83. 51h00 sport	83. 51h00 sport
84. 51h30 sport	84. 51h30 sport	84. 51h30 sport
85. 52h00 sport	85. 52h00 sport	85. 52h00 sport
86. 52h30 sport	86. 52h30 sport	86. 52h30 sport
87. 53h00 sport	87. 53h00 sport	87. 53h00 sport
88. 53h30 sport	88. 53h30 sport	88. 53h30 sport
89. 54h00 sport	89. 54h00 sport	89. 54h00 sport
90. 54h30 sport	90. 54h30 sport	90. 54h30 sport
91. 55h00 sport	91. 55h00 sport	91. 55h00 sport
92. 55h30 sport	92. 55h30 sport	92. 55h30 sport
93. 56h00 sport	93. 56h00 sport	93. 56h00 sport
94. 56h30 sport	94. 56h30 sport	94. 56h30 sport
95. 57h00 sport	95. 57h00 sport	95. 57h00 sport
96. 57h30 sport	96. 57h30 sport	96. 57h30 sport
97. 58h00 sport	97. 58h00 sport	97. 58h00 sport
98. 58h30 sport	98. 58h30 sport	98. 58h30 sport
99. 59h00 sport	99. 59h00 sport	99. 59h00 sport
100. 59h30 sport	100. 59h30 sport	100. 59h30 sport

MENEZ KAMP - Documents annexes

3.904-004 / 423

NANTES - CUBA BOYCOTE LE FESTIVAL DES ALLUMÉES

Le Festival des Allumées qui devait être consacré à La Havane du 16 au 21 Octobre a été annulé. Les thèmes de certains débats politiques organisés qui se déroulaient parallèlement aux manifestations culturelles ont heurté le gouvernement de Fidel Castro. Celui-ci a refusé au dernier instant de laisser partir les 300 artistes et intellectuels qui devaient animer les six nuits du festival. Depuis leur lancement en 1990, les Allumées ont pris une importance croissante. Il faut noter que l'opération mobilise 400 personnes, rassemble 100.000 noctambules payants et jouit d'une couverture médiatique de premier ordre, avec un budget annuel de 11,5 millions de francs. Le "jeu" ? : six villes du monde sont invitées pendant six nuits à présenter leurs artistes dans les lieux les plus insolites de la ville. Ceux de Barcelone, Saint-Petersbourg, Buenos Aires, Naples et Le Caire ont déjà animé le festival au cours des années précédentes. Hélas, ceux de Cuba n'auront pas cet honneur, et immédiatement, une édition 1997 devra être étudiée.

RENNES - UNICRAINS ENTRE DANS LA GRANDE DISTRIBUTION

Le holding HP2A, branche de charcuterie industrielle du groupe coopératif Unicopa (11 milliards de francs de chiffre d'affaires ouvre son capital à Unigrains afin que celui-ci s'impose dans la grande distribution. A la faveur d'une augmentation du capital social, qui passe de 34,8 à 84,2 millions de francs, Unigrains a pris 14% des parts de HP2A. HP2A contrôle cinq sociétés industrielles spécialisées dans la salaisonnerie, dont les Charcuteries de Brocéliande, de Bécherel (35). Ces usines accusent un chiffre d'affaires de près de 600 millions de francs. Ainsi "épaulée", la division charcuterie du groupe coopératif également spécialisé dans les filières volailles et laitières va intensifier le développement de ses volumes. 85% des activités HP2A sont axées sur le jambon, avec une production hebdomadaire de 45.000 unités. Déjà de nouvelles opérations de croissance sont à l'étude et permettront de s'imposer dans la grande distribution. Espérons que cette croissance permettra la création de nouveaux emplois.

EN BREF EN BREF

* Entre la Bretagne et Paris, le trafic TGV a progressé de 7% depuis le début 1995. Au total, 33 millions de billets ont été vendus

* La Poste investit 68 millions de francs dans la création à Rennes-Sud d'une plate-forme de 20.000 m² spécialisée dans la messagerie c'est-à-dire le tri des petits colis

* Guy Scherrer assure qu'il n'est pas question

qu'il quitte la présidence du FC Nantes-Atlantique, comme le laissent entendre certains rumeurs depuis sa démission de son poste de directeur de la Biscuiterie nantaise.

* La Banque Indosuez ferme son bureau de Quimper et s'installe à Rennes.

* Système U Ouest investira plus de 80 millions de francs à Carquefou, dans la banlieue nantaise pour construire un entrepôt de 32.000 m² et 3.000 m² de bureaux.

* 160 ingénieurs du centre Thomson Multimédia d'Illkirch-Graffenstaden (Alsace) rejoindront la technopole de Rennes Atlantique en fin d'année. Le groupe a en effet décidé d'y transférer l'ensemble de ses activités de R & D.

* Le projet du RER nantais pourrait être retardé d'un an. Le ministère de l'Équipement a demandé une étude d'impact imprévue sur la réhabilitation de la ligne SNCF qui traverse Nantes du Nord au Sud et doit être utilisée par le RER.

* Maurice Lièvreumont, ancien directeur adjoint de l'École supérieure normale de Cachan, a été nommé président de la nouvelle université de Bretagne-Sud, dont les 5.000 étudiants vont se partager entre Vannes et Lorient.

* Le groupe coopératif Cooperl (4 millions de francs de chiffre d'affaires) investit 25 millions de francs dans l'extension de son usine de Montfort-sur-Meu (35).

* Le programme de réhabilitation de Méhan-Penhoët à Saint-Nazaire ne bénéficiera pas des fonds européens PIC Urban (prêts et subventions aux collectivités locales destinés à revitaliser et à rénover des quartiers défavorisés) qui devaient apporter 40% des 77 millions d'investissement.

COURRIER DES LECTEURS

D'un lecteur de Saint-Herblain :
" ... (Ci-joint renouvellement d'abonnement) qui stigmatisera, comme il convient, les pleurnicheries vannetaises devant le départ de "leur" régiment d'infanterie de marine ? Quelle honte, on éprouve devant un tel avilissement, devant ces chiens couchés implorant leur laisse ! Dimanche dernier, sur Inter, les chansonniers se gaussèrent de ces Vannetais qui, de père en fils, fournissent l'armée française en bière et en putes ! (en substance, si ce n'est mot pour mot), certains ont même osé sortir le Guenn-ha-Du pour appuyer leur manif. Je propose aux Bretons colonisés d'afficher leur "idéal" en arborant un pin's représentant une gamelle, un collier et une laisse !..."

Guy EDER de la FONTENELLE (III)

RESUME - Le Liqueur, Guy Eder de la Fontenelle, a cherché, durant des années, un abri sûr d'où il ne serait pas délogé, lui et ses soldats, un abri-refuge qui lui permettrait d'entreposer le fruit de ses rapines et son armement. Il a, tour à tour, occupé le manoir de Coëtrec, l'église St Tremeur à Carhaix, le château du Granec, Crémenc'h près du Faouët, le château de Corlay et l'abbaye de Langonnet. Il envisage maintenant de s'emparer de Douarnenez, dont le pays environnant est riche et prospère.

Guy Eder réussit à investir Douarnenez fin Mai 1595 et deux semaines après la prise de la ville, le Liqueur et ses hommes quittent Crémenc'h avec armes et bagages. A la question qui est posée aux commandants des garnisons voisines de Quimper, Concarneau, Pont-l'Abbé, et Brest, sur leur étonnante passivité, certains répondent qu'ils n'ont pas tenté d'arrêter La Fontenelle parce qu'il est bon d'avoir les ennemis près de soi pour maintenir en alerte les troupes...

Si la bravoure de tous ces commandants ne peut être mise en doute, il semble évident qu'ils ne tiennent pas à attirer l'attention du pillard sur leur propre ville. L'aide qu'ils auraient apportée à Du Guengat risquait de provoquer des représailles...

Les responsables militaires ne bougent pas ... Il n'en est pas de même des paysans des environs. Ils savent qu'ils seront mis à contribution par les pillards, une fois qu'ils seront bien établis à Douarnenez. Et pour eux s'ils ne fournissent pas les produits réquisitionnés, blés et autres céréales, volailles, moutons, bestiaux, chevaux, il n'y aura pas de pitié, car ils n'ont pas assez d'argent pour payer rançon... Décidés à se battre afin de défendre leurs productions, ils se rassemblent sur les landes de Plogastel-St Germain. Ayant affaire à un être aussi dominateur et volontiers cruel, tel que La Fontenelle, ce n'était pas la bonne manière. Leur attitude, leur esprit combattif vont le braquer, le rendre encore plus féroce.

En vérité, était-il possible d'arrêter, de diminuer les excès de ce chef de guerre ? Il paraît difficile de répondre... Cependant, il est à noter que dans son pays de Corlay, il a épargné les paysans de son entourage. Il a même, dès le début de ses activités, recruté, parmi eux, ses premiers compagnons, et d'autres encore, lorsque sa réputation était bien établie. Guy Eder, qui doit être mégalomane, ne supporte pas le sursaut des faibles, des hommes de la terre, contre lui. Il considère que la guerre concerne sa classe, la noblesse et que le rôle des paysans c'est d'obéir, ou de subir. De plus, on dirait qu'il veut leur confiance. Peut-être pouvait-il l'obtenir d'emblée en son pays natal, mais pas ici ! Dans cette région, il a, en face de lui, des paysans fiers de leur origine, prompts à en découdre, et qui se jugent aussi nobles que leurs seigneurs...

Ils sont ces paysans, aussi braves que fiers. Mais il va leur arriver ce qui arrive à tous ceux qui ne connaissent pas aussi bien que les nobles l'art de la guerre, l'usage de la ruse, des ruses stratégiques. La Fontenelle cache 400 de ses cavaliers derrière des haies et donne l'ordre à une douzaine d'autres d'aller caracoler devant la troupe rustique... Quand les paysans aperçoivent les cavaliers, ils s'élancent en poussant leur cri de guerre. Bien entendu, les cavaliers font semblant d'avoir peur, ils s'enfuient, et, en masse, les paysans les suivent. Le moment est venu pour les 400 cavaliers, dissimulés derrière les talus, de se jeter sur les malheureux, qui se sont rués à la suite des premiers ennemis, en désordre, sans discipline; comme il fallait s'y attendre, c'est le carnage ! 1.500 paysans sont tués, leur sang s'écoule dans l'herbe. Ils ont pourtant un chef. Très jeune, il est aussi novice que les paysans dont il a pris la tête. Il a un compte à régler avec Guy de la Fontenelle; son nom est de Coëtanezre, fils du sieur de Pratmaria auquel le Liqueur-brigand a volé son château du Granec...

M. de Coëtanezre est fait prisonnier et devra payer rançon. Mais il a plus de chances que les paysans, il parvient à s'évader ! Inutile de dire qu'un tel coup de force donne à La Fontenelle la maîtrise incontestée du pays. Il en profite pour fortifier l'île Tristan. Afin de rendre impenable cet îlot qu'il appelle l'île Guyon, de son nom, il fait démolir des maisons à Douarnenez et à Pouldavid. Et de ces matériaux, il bâtit, dans son nouveau refuge, des logements pour ses soldats, des magasins pour ses munitions, ses provisions, son butin. En homme très prudent, il laisse, tout de même une garnison à Douarnenez.

L'île Guyon, qui n'est accessible qu'à marée basse, est devenue impenable. La langue de sable qui la relie à la terre est entièrement recouverte par la haute mer. Personne ne peut surprendre cette île, l'attaquer par surprise car, à six cents pas, on peut voir ceux qui arrivent... Désormais, dans cette région, et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles il va s'acharner contre elle, dans cette région, La Fontenelle est le seul seigneur Liqueur, le seul à ne pas reconnaître l'autorité du roi...

Qu'il en veuille à ses pairs, aux gens de sa caste, passe encore, mais que peuvent les paysans ? Ils ne sont destinés qu'à subir les exactions des uns et des autres...

Les paysans sont contraints à payer double contribution maintenant que La Fontenelle s'est installé dans le pays. Ils devaient déjà en verser une aux Royaux puisque leurs seigneurs s'étaient placés sous l'autorité royale. La Fontenelle organisée des expéditions, de véritables razzias à sept lieues à la ronde, jusque sous les murs de Quimper, de Châteaulin. Tout à l'entour de cette dernière ville, et dans une autre partie de la Cornouaille, les habitants avaient dû supporter les vols d'un fameux pillard, aussi noble que Guy Eder, et non moins bandit, de son nom, Anne de Sauzay, comte de La Magnanne. Anne de Sauzay, d'une certaine manière, aura, par la suite, plus de chance que La Fontenelle.

Retiré à l'abbaye de Lantenac, près de Loudéac, La Magnanne brigandera jusqu'en 1602... Il n'est pas Breton comme Guy Eder, c'est un Français. Nous verrons pourquoi les brigandages de La Fontenelle ne lui seront pas pardonnés tandis qu'ils le seront à La Magnanne et à d'autres, qui poursuivront pourtant leurs méfaits plus longtemps que lui.

"Bien mal acquis ne profite jamais !". Ce proverbe peut s'appliquer pour tous ces brigands qui espèrent faire fortune à la faveur de la guerre et qui n'y parviendront pas. Les plus loyaux partagent leur butin, leurs prises de guerre avec leurs hommes quand les opérations de pillage sont fructueuses. Au surplus, ils doivent les armer, leur fournir des munitions, les entretenir, les loger en tous temps. A la fin du compte, il ne leur laisse pas grand chose pour leur budget personnel.

Voici donc La Fontenelle bien installé à l'île Tristan. Non seulement il y consolide le petit fort existant, mais il l'entoure d'autres défenses très efficaces. Contrairement à d'autres nobles pillards, il n'aime pas détruire sans nécessité absolue : il préfère construire et aménager. Désormais Guy Eder renoncera à s'emparer des châteaux-forts susceptibles de lui servir de refuges : il a trouvé ce qui lui convient et il ne saurait en trouver de meilleur que celui de son fils Guyon.

Ce refuge, voire cet entrepôt, La Fontenelle ne va pas tarder à l'utiliser. Tout près de Douarnenez, sur la presqu'île de Penmarc'h, vit toute une population opulente qui a tiré ses richesses de la mer. A la fois pêcheurs et armateurs, ces gens sont très indépendants de nature et leur aisance ne les dispose pas à la soumission. L'installation de La Fontenelle à dix lieues de chez eux, les met en garde, suscite leur méfiance. Sans tarder, ils prennent des dispositions afin de fortifier ce qui peut l'être, à Tréoultré, Kérity et Saint Guénolé, les trois agglomérations principales de cette région à l'habitat assez dispersé, où une foule de petits manoirs regorgent de richesses.

La méfiance, entièrement justifiée des

Cornouaillais, à l'égard de La Fontenelle, est compréhensible, mais elle va susciter sa colère, il ne ressentira aucune pitié envers ces hommes qui ne feront que défendre ce qui leur appartient.

Avant de conter l'attaque de la presqu'île de Penmarc'h, essayons de savoir un peu plus sur ce brigand gentilhomme et sur le secret de sa vie privée.

Parler de la vie privée de ce brigand paraît surprenant, mais il est encore plus surprenant de la connaître...

Nous savons qu'il n'avait, en son enfance, guère connu de tendresse, ni de son père farouchement catholique, ni de sa mère, indifférente. Il est vrai qu'à cette époque, et dans la noblesse, les enfants étaient élevés "à la dure", de même que chez les paysans. Il n'était pas question de s'attendrir sur leurs états d'âme. Les prédispositions naturelles de Guy Eder auraient exigé qu'on l'engageât à un peu plus de modération et d'humanité. Il est probable, au contraire, que ce qui apparaissait de ses défauts, fut considéré comme une promesse pour l'avenir. Il est très vite, et à juste titre, reconnu comme pillard. Ses détracteurs ne l'accusent pas d'être buveur. Il est, certes, danseur, ainsi que bien des Bretons de ce temps, et du nôtre... Personne ne parle de paillardise. Il laisse, hélas, ses hommes violer des femmes. Disons qu'il ferme les yeux. Mais il ne sait jamais abaisser, lui, à cet acte odieux.

Au cours d'une course au pays de Léon, Guy, accompagné d'une bonne troupe, tombe, comme par hasard, sur le manoir de Mézarnou. A-t-il eu l'intention de le piller, comme il arrive si souvent, ou est-il poussé par un autre mobile ? Qui peut le savoir ? Il a un caractère pourvu de si étranges facettes, parfois contradictoires.

Mézarnou appartient à Hervé de Parcevaux, qui a épousé en 1591, Renée de Coëtlogon, veuve de Lancelot Le Chevoir. Renée de Coëtlogon est issue d'une illustre maison qui remonte à Eudes, sire de Coëtlogon, époux en 1180 d'Agnès de Laval. Leur devise est : "De tout temps, Coëtlogon." Et voici leurs armes : de gueules, c'est-à-dire rouges, à trois écussons d'hermines. Cette famille s'honore de gens remarquables : un Olivier, chevalier de l'Herminie, en 1454 ; un Robert, abbé de St Méen, en 1443 ; un Gilles, chancelier du duc François II, en 1479 ; des quantités d'ecclésiastiques : un Guy, abbé de St Jean des Prés, puis de Paimpont, mort en 1472 ; Michel, abbé de Lantenac et de Gerneston, en 1537 ; un autre Gilles, abbé de St Jean des Prés, mort en 1506. Cette famille continuera à s'illustrer après la Ligue jusqu'à la Révolution.

De son premier mariage Le Chevoir, famille qui n'est pas moins noble que la sienne,

Renée de Coëtlogon a eu une fille, Marie. Au moment du passage de Guy Eder, c'est une adolescente, ayant vu le jour en Juin ou en Juillet 1585. Au manoir de Mézarnou séjourne donc en permanence Hervé de Parcevaux et sa femme Renée. Marie, riche héritière et propriétaire, entre autres, de Coadeslan, en Prat, est venue les rejoindre, peut-être en raison de l'insécurité du temps.

Quand les habitants de Mézarnou entendent le bruit des chevaux et des armes qui s'entrechoquent dans la cour, ils n'ont pas envie de se réjouir... Le manoir a été, une première fois, en 1594 selon le Chanoine Moreau, mis à sac par un autre bandit, Yves du Liscoët, appartenant lui, au parti royal... Yves du Liscoët était entré dans la cour de Mézarnou avec sa troupe, exactement le Dimanche 1er Août 1594, voici un an. Ce n'est pas par amitié qu'il vient en visite à Mézarnou puisqu'il s'adonne au même genre d'activité que Guy Eder.

Or, le manoir de Mézarnou n'a rien d'une maison-forte, c'est une demeure de plaisance, "entourée de jardins, vergers, étangs, jeux de pal

-mail, de paume, carrières et autres exercices et décorations", selon une description du temps. Le manoir s'élève dans la paroisse de Plou-néventer, à deux lieues de Landerneau. Hezriv de Parcevaux, un des plus riches propriétaires du pays, a prêté serment au roi Henri IV, devant Sourdeac, gouverneur de Brest.

C'est justement parce qu'il craint de nouveaux faits de guerre que l'an passé, Parcevaux a demandé à son ami, Yves du Liscoët, de lui donner un passeport - ou sauvegarde - et de l'accompagner à Brest.

Yves lui répond qu'il viendra le lendemain dîner à Mézarnou... Pendant le repas, trois hommes d'armes entrent dans la salle pour prévenir du Liscoët menace Landerneau...

Le dîner n'est pas achevé que trois autres hommes d'armes entrent encore afin de prier le capitaine de se hâter... Or, il ne se presse pas. De groupe en groupe de soldats venant le prévenir, la cour de Mézarnou s'est remplie... Edith PERENNOU

\$\$\$\$\$\$\$ A SUIVRE \$\$\$\$\$\$

COMITE POUR LE RETABLISSEMENT DES MESSES EN FLAMAND

Dans le climat de confusion de l'immédiat après-guerre, lors du gouvernement provisoire qui comprenait à la fois le Général de Gaulle et Maurice Thorez, fraîchement arrivés l'un de Londres, l'autre de Moscou, il fut vigoureusement conseillé à l'Eglise de France de supprimer les messes en flamand, dont la tradition s'était perpétuée au cours des siècles. Malgré la rudesse de certains régimes despotiques, personne n'avait songé ou osé atteindre ce point fort de la vie spirituelle flamande qui contribuait à maintenir ce particularisme culturel que d'aucuns voulaient éradiquer au nom du progrès.

L'Eglise, malgré sa pondération et l'intelligence qu'elle a toujours déployée dans les moments difficiles, n'osa pas contrarier les forces en place. Les messes flamandes furent supprimées. Certaines, exceptionnellement purent être célébrées au prix de beaucoup de diplomatie par des prêtres de notre pays aujourd'hui hélas décédés, Messieurs Berquin, Deswarte, Decalf, mais ont les noms sont restés vivants dans nos coeurs flamands.

Récemment, voici deux ans seulement à WATTEN, tandis que l'Europe effaçait ses frontières, une messe en flamand fut purement et simplement interdite par le Préfet de région sous prétexte de désordres possibles. Il fut procédé à une vérification d'identité par la gendarmerie locale et à la reconstruction manu militari des prêtres flamands jusqu'à la frontière belge

D'autres démonstrations de mépris vexatoires furent aussi commises par les Autorités françaises, telle cette présence tapageuse de policiers dans, et autour de l'Eglise de NIEPPE, lors des obsèques d'une personne amie de notre communauté flamande.

Chacun est bien conscient que cette situation ne pourra pas durer éternellement, et qu'il faudra un jour ou l'autre reconnaître enfin aux Flamands ces droits et ces libertés qui leur sont dus, au même titre qu'à n'importe quel autre peuple d'Europe.

La moindre des choses sera de les autoriser à pratiquer leurs messes dans la langue de leurs aïeux.

Le COMITE POUR LE RETABLISSEMENT DES MESSES EN FLAMAND demande à chaque Chrétien de Flandre de se concerter autour des Autorités ecclésiastiques pour le rétablissement des messes en flamand.

Fait en Flandre, le 20 Janvier 1995.

Depuis 1932



Skol OBER

Cours de breton par correspondance
• tous niveaux • ouvert à tous.

Skol Ober Gwaremm Leuven 22310 Plufur ☎ 96.35.10.22

ENQUÊTE SUR L'ASSASSINAT DE L'ABBE RALLIER (2ème partie)

J'ai reçu depuis la publication de la première partie des documents concernant cette lamentable et crapuleuse affaire ces quelques nouvelles informations que je publie.

Seul l'Archiviste de l'Evêché de Vannes à qui j'avais envoyé cependant une enveloppe timbrée n'a pas cru bon de me répondre avec la date sur l'ordination de l'Abbé Rallier - événement capital dans la vie d'un prêtre.

Cet article, sans doute le dernier, je le signe avec appréhension car je n'en ai été que le secrétaire - Luca Loyant, Finotte Péresse et tous ceux qu'elles se sont données la peine de contacter en sont les véritables auteurs.

Ainsi une fois de plus, pourrions-nous attendre l'époque où le mensonge et la désinformation cesseront de régner en maître, et l'histoire enfin écrite de tous nos martyrs.

Mais de nouveau je n'arrive pas à comprendre comment les vrais résistants, quelque soit leur nombre véritable et n'en furent pas moins des héros et ont droit à notre respect et à notre admiration, acceptent de se laisser assimiler à ces bandes de terroristes dont il faudra bien un jour achever de démasquer les activités perverses.

Yann BOUESSEL du BOURG
30-09-95

..... Rennes le 26 Sept. 95

Cher Compatriote,

"Voici des renseignements concernant l'assassinat de l'Abbé Emmanuel Rallier le jour de son anniversaire le 29 juillet 1944 à l'âge de 45 ans.

"Un extrait du cahier paroissial, rédigé à cette époque par Monsieur actuellement gendarme en retraite (qui nous a dit être Chouan mais pas Breiz Atao, comme l'était sa mère.)
"L'Abbé serait né à St Jean Brevelay.

"L'Abbé aurait eu, disait-on, des sympathies pour Breiz Atao. (la croix tombale est celtique, la plaque funéraire est écrite en breton.)

"Dans le cahier paroissial, on note : que lors de l'achat des terrains où l'on devait construire l'école religieuse, l'Abbé aurait été en compétition avec un autre éventuel acheteur.

"Que le paiement de cet emplacement a été effectué avec les deniers du recteur, des dons de bénitiers ou kermesse, etc... Les premiers travaux pour cette construction (en Mai 1943) ont été bénévoles, par les paroissiens.

"L'école était loin d'être terminée au décès du recteur.

"Actuellement, le bourg de Bieuzy-Lanvaux est un véritable désert; maisons à louer ou en ruines; plus de commerce ni d'école; plus de recteur, l'église fermée. C'est une lande sans âme où heureusement règnent notre ancien Pandore avec sa délicieuse épouse.

"En pensant beaucoup à vous dans mes prières aux "Sept Saints bretons" et à nos martyrs morts pour la Bretagne, croyez à toutes mes amitiés.

Finotte

(pages du cahier)

"29 juillet 1944

"ASSASSINAT de Mr l'Abbé RALLIER
Recteur de Bieuzy-Lanvaux

la porte est ouverte et les assassins sont dans la cuisine. La sœur du recteur les rejoint : "Que voulez-vous ? Mon frère n'a rien fait de mal. Ne le tuez pas" "Nous ne voulons aucun mal, nous voulons seulement dire un mot au recteur, ce ne sera pas long !" "Moi, j'ai peur de vos armes, laissez-les à la porte".

"Le recteur ouvre la porte de la maison et dit : "Me voilà !". Aussitôt l'un des assassins tire un coup de revolver. Le recteur tombe, mais se relève aussitôt, il va pour se précipiter sur ses agresseurs, un deuxième coup l'abat de nouveau. Sa sœur se précipite sur lui et est blessée par une troisième balle.

Après avoir laissé près du recteur une grenade, les assassins s'enfuient en disant : "Ça y est, ça n'a pas été long". Pendant ce temps, Mr Le Mer n'avait pas quitté sa chambre. Lorsqu'il voit qu'il n'y a plus de danger, il va prévenir Mr Baduel, réfugié de Ploemeur qui habitait le garage du presbytère. Celui-ci vient aussitôt enlever Melle Rallier dans ses bras et l'emmène chez lui pour lui faire un pansement. Voyant que le recteur est mort, tout le monde abandonne le presbytère. Mr Le Mer va passer le reste de la nuit chez Mr Robin, au bourg.

"Le lendemain, il annonce la chose à la messe. Beaucoup de gens sont consternés, d'autres ont le courage de dire ou plutôt la lâcheté : "Il n'a que ce qu'il a mérité car il a dénoncé des patriotes (chose absolument fautive, il était le premier de tous les patriotes et bien souvent, il les recevait chez lui).

"Ceci venait d'une rumeur infâme répandue quelques jours auparavant dans la paroisse, par des adversaires de l'Ecole Libre.

"Le lendemain matin, quelques voisins osent enfin pénétrer dans le presbytère. Ils font tant bien que mal la toilette funéraire du recteur et l'exposent dans la salle à manger.

"Pendant les deux jours qui précèdent l'enterrement, une autre rumeur se répand : "On tirera sur tous ceux qui iront à l'enterrement." Personne ne veut aller prévenir la famille à St Jean Brevelay.

"Mr le Curé de Pluvigner est obligé d'aller lui-même annoncer la nouvelle. Personne ne veut accepter de porter le recteur en terre. On est obligé de faire appel à des réfugiés et quelques braves gens qui n'ont pas peur de "risquer leur peau".

"Le jour de l'enterrement, il y a, m'a-t-on dit cinq hommes de la paroisse à l'enterrement et quelques femmes qui ayant vu les étrangers arriver en foule de Camors, Baud et Pluvigner se sont hasardés à venir aussi. Une trentaine de prêtres entourent Mgr Bellec, évêque de Vannes qui préside la cérémonie et fait l'éloge funéraire.

(Propos recueillis près
des Abbés Le Meintec
Rouault de Ste Anne d'Auray

M. Mrs Sanson, de St Jean Brevelay
Roger, de Bieuzy Lanvaux et autres

"... Ils étaient deux frères prêtres dont Emmanuel (ou Manu). Dynamique, très bretonnant.

"Né à St Jean Brevelay en 1899; Assassiné le jour anniversaire de sa naissance.

"Ses parents étaient cultivateurs. Ordonné prêtre le 29 juin 1925.

"Assassiné à Bieuzy-Lanvaux où il était recteur, il se sentait menacé. Assassiné dans son presbytère. Le nom de l'assassin : M. Gallo, de Baud - mort d'un accident. Une punition pour avoir assassiné un prêtre, disait-on autour de lui. Après avoir commis leur forfait, arrivés loin du village où ces assassins devaient envoyer le recteur voir un soi-disant malade, une personne originaire de Camors passant par là - il faisait nuit - entendit : "Ah, ça n'a pas été long !.."

"Quant à son attachement au mouvement breton, il ne faisait pas parti de Breiz Atao - on le disait, mais c'était une façon de classer toutes personnes qui affirmaient son identité bretonne.

"Voici ce que dit une personne de St Jean de Brevelay - paroisse de sa naissance :

"L'Abbé Rallier recevait des journaux bretons comme la revue du "Bleu-Brug" et était très lié avec le Chanoine Mathurin Buleon, recteur de la paroisse de St Jean Brevelay, à environ une vingtaine de kilomètres de Bieuzy, et nationaliste dans l'âme, un frère de ce Chanoine était Evêque de Dakar.

"Ce Chanoine Buleon aurait été promoteur du "Bleu-Brug" et organisateur dans le Vannetais. Sa revue paroissiale était intitulée "Doerrien" - des nouvelles -.

"Les Abbés anciens contactés ne sont pas convaincus parce que le Président est un ancien séminariste M. Le Nestour - dit "An Diaoul", de Guéméné-sur-Scorff, et le Vice-Président, l'Abbé Breure, de Grandchamp. Pour ma part, je croisais la personne de St Jean Brevelay - Un président n'est pas toujours un animateur et un animateur n'a pas le temps d'être président !

"Pour mettre en relief le but des F.T.P.

"L'Abbé Mary, également forte personnalité bretonne. Genre aussi Abbé Perrot. A failli être assassiné, il a échappé de très près. Il est mort, il y a environ quatre ans à 100 ans et 6 mois. Il a présidé des messes en breton jusqu'à sa mort.

"La vraie raison était "l'école", disent certains mais à entendre d'autres, je crois plutôt un prétexte pour cacher cette autre vraie raison qui était de supprimer les personnalités influentes bretonnes, comme l'Abbé Perrot et autres.

"Je suis à votre disposition si vous désirez d'autres renseignements. Ganeoc'h evit Feiz ha Breizh, ha yec'hed mat. Pedriñ a ran evidoc'h.
Luca.

"goum-in-da 21"

"goum-in-da 20"

LA PLACE DE LA LANGUE QUEBEC - SUISSE

Ce simple rapprochement évoque le rôle que joue la langue comme élément constitutif d'une nation, un élément de première importance, un élément qui n'est pas un absolu.

On peut dire que, si le Québec n'avait pas la langue française comme langue de base, le problème du Québec comme entité nationale, le problème du Québec comme minorité nationale dans le Canada n'existerait pas. Il serait une province comme une autre, comme l'Alberta ou l'Ontario. La population d'origine française aurait totalement fusionné avec le reste du Canada; elle aurait été "assimilée". On voit le rôle primordial de la langue dans l'identité québécoise.

En opposition, la Suisse. Elle est un Etat, mais un Etat où quatre langues sont parlées : l'allemand (70%), le français (20%), l'italien, le romanche. Elle est un Etat fédéral, constitué de 24 Cantons, mais, nul ne contestera que, malgré sa diversité, la Suisse forme aussi une nation qui doit son caractère et son existence à l'Histoire, une Histoire complexe qui montre que, au cours des siècles, les frontières d'un Etat peuvent évoluer : "Le vouloir-vivre en commun" serait l'un des éléments de ce qui contribue à former une nation. C'était, sauf erreur, le point de vue d'Ernest Renan.

Vouloir rassembler dans un seul et même Etat, des peuples qui parlent la même langue est une utopie qui ouvre la voie aux dictatures. C'était l'argument d'Hitler pour avoir sous son autorité tout territoire où l'on parlait allemand, sans demander leur avis aux populations.

On ne peut oublier que, pendant des siècles, le centre de l'Europe était composée de 365 Etats indépendants, où l'on parlait l'allemand. Et c'est Napoléon 1er, un étranger, sans doute contaminé par la démantèlement française de tout unifier (et même uniformiser), qui a été à la première étape de l'unité allemande.

Il existe aussi une Belgique, où sont admises officiellement comme langues, le flamand, le wallon (chez les francophones) et même l'allemand (Moresnet). Comme pour la Suisse, la langue n'est donc pas un élément constitutif de la nation belge.

"La Nation bretonne", tel fut le titre d'un journal qui n'eut pas longue vie. Il correspondait pourtant à une réalité. La Bretagne a toujours été bilingue. Il n'empêche pas que la langue bretonne reste un élément constitutif de l'entité bretonne. "Hep brezhoneg, Breizh ebet !" : un adage familial à l'abbé Perrot ! Et on retrouve le même caractère en Irlande. Un dialecte gaélique survit encore dans le pays de Galway et dans les îles voisines. Elle est un élément-témoin de la spécificité de l'Irlande et de son droit de se libérer de la sujétion à la Grande-Bretagne. La survivance des dialectes gaéloques, en quelques points des Highlands et des îles voisines, expliquent la revendication écossaise à l'autonomie.

Ces exemples disparates montrent l'importance réelle, mais relative de la langue comme élément d'entité nationale. La solution fédérale, dont a parlé le Pape Jean-Paul II, dans sa "Charte des Nations", à l'O.N.U. le 5 Octobre, pourrait bien être la meilleure pour assurer un avenir de paix dans le respect des droits de chaque nation.

Joseph CHARDRONNET O.M.I

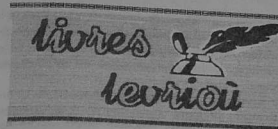
WALLONIE FRANCAISE ?

(...)Un groupe d'activistes wallons programme le rattachement de leur Wallonie "23^{ème} région française", à la République du même nom pour 2002, date symbolique du 700^{ème} anniversaire de la Bataille des Eperons d'or, où les bourgeois flamands défirent la noblesse française. Car la Belgique menace d'exploser, conséquence du divorce des deux grandes communautés du pays, Flamands et Wallons, qui se consume de plus en plus. Chacun à son gouvernement, son Parlement élu au suffrage universel, son école, son université et peut-être bientôt sa sécurité sociale. Les influents nationalistes flamands réclament une indépendance pure et simple. La date de 2002 est brandie par le gouvernement régional flamand comme celle d'une Flandre "mieux administrée" où il fera "bon vivre". Une Flandre débarrassée d'une Wallonie qui lui coûte 50 milliards de francs par an. Face aux ambitions sécessionnistes des Flamands, certains Wallons se révoltent.

(...)Selon un sondage réalisé en 1992 par l'hebdomadaire *Vie L'Express*, 10% des Belges francophones sont favorables à un rattachement de la Wallonie à la France en cas d'indépendance de la Flandre. A l'ambassade de Belgique à Paris, on confirme que la "rattachisme" pourrait compter sur plusieurs centaines de milliers de sympathisants en cas d'éclatement du pays. Et les deux parties seraient d'accord pour faire de Bruxelles une zone apatride européenne. Reste à régler des détails comme le sort réservé à la communauté germanophone. Les géostratèges rattachistes penchent pour un rapprochement avec le grand-duché du Luxembourg.

(...)L'agit-prop des rattachistes reprend du poil de la bête, avec le soutien discret de Français bien placés. Ph. de Saint-Robert, conseiller culturel à l'ambassade de France à Bruxelles de 1987 à 1991, ne cache pas ses sympathies pour le mouvement. (...) En 1992, il accompagne J.P. Chevènement à l'anniversaire de la bataille. (...) M. Jobert, ancien ministre et J.Legendre, maire de Cambrai. (...) Mais le dieu des rattachistes, celui qui a le souffle gaullo-bonapartiste suffisant pour comprendre la grandeur de la cause, est Philippe Seguin. Maurice Lebeau (président du mouvement Wallonie française) qui dit avoir des contacts réguliers avec l'entourage du président de l'Assemblée, conserve ses écrits et ses discours...

"LE NOUVEL ECONOMISTE" 25/08/95



"LA TRADITION POPULAIRE DE DANSE EN BASSE-BRETAGNE" Jean-Michel GUILCHER
Volume cartonné de 639 pages. Ed. Coop Breizh. Chasse-marée/Armen 3^{ème} édition augmentée d'abondantes illustrations.

Ce serait sacrilège de qualifier ce magnifique ouvrage d'encyclopédie de la danse bretonne, l'alignant sur tout ce que ces compilations (bien utiles, certes, par bien des côtés) comportent d'artificiel, de mécanique, d'horriblement technique, sans compter les désinformations.

Il faut le considérer comme un merveilleux coffret qui renferme l'âme de cette danse et avec elle une partie indissociable de l'âme de notre peuple dont elle est un des éléments essentiels. Certes la danse est aussi ancienne que l'humanité et nous ne prétendons pas rivaliser avec le rôle de celle des Africains par exemple dont elle est sans doute le principal mode d'expression, mais il est indéfinissable qu'elle tient dans notre tradition une place supérieure à celle qu'elle peut occuper dans beaucoup d'autres nations.

Ce livre remarquablement rédigé avec cette simplicité, cette clarté, cette harmonie qui caractérise la langue des grands érudits, nous fait atteindre à la connaissance profonde de cette partie de nous-mêmes que nos maîtres se sont forcés d'effacer.

Un reproche cependant. Je regrette que les auteurs se soient arrêtés dans leurs comparaisons aux frontières d'un état purement artificiel où coexisteraient plusieurs peuples aux origines et aux caractères très différents. Qu'avons-nous par exemple à voir avec les Provençaux ? Il eut été bon d'étendre ces comparaisons pour le moins à l'ensemble des Européens, à cet Occident qui, lui dans son ensemble, représente une véritable réalité... Il n'y a pas, il n'y a jamais eu de "danse française", même si après des siècles de domination nous avons pu recevoir l'influence de la danse parisienne, en fait elle-même, de par les influences données et reçues, dans européenne de salons.

Certes la civilisation paysanne bretonne s'est effondrée, mais la danse revit à présent d'une autre façon et restera toujours un des éléments incontournables de notre personnalité c'est pourquoi son enseignement systématique devrait être incorporé au curriculum de nos écoles, de nos collèges et de nos lycées universitaires axés et dispensateurs d'une culture totalement superficielle, grandes fabriques de faux-intellectuels et, partant, de chômeurs et de marginaux dont l'échec est patent.

Analyse très complète et très fine de cette danse dont le caractère à la fois collectif et per-

sonnel, cette communion de tout un groupe qui affirme en même temps l'épanouissement des forces intérieures et de la fantaisie de chacun de ses participants.

Sans doute, venue du fond des âges, expression d'un tempérament éternel, en dépit de multiples changements qui suivent les avatars de notre histoire, influence également de la vie sociale et du travail quotidien dont elle porte l'empreinte.

Je me souviens, jeune Breton de la diaspora qui n'avait jamais dansé - j'avais quinze ans -, franchissant pour la première fois la porte du Cercle Celtique de Rennes et tombant sur une répétition. Je reste médusé, enveloppé comme par une atmosphère sacrée.

Qui pourrait se permettre d'ignorer ce livre ?

Puisse l'étude de la danse bretonne être intégrée à part entière dans notre futur enseignement, celui que nous bâtonnons nous-mêmes, car c'est à nous d'établir notre propre système, celui qui est inscrit dans notre sang.

Yann BOUESSEL du BOURG

"L'ARBRE ETERNEL", histoire d'une famille bretonne. Evelynne D'ARCHE-LE FUSTEC Illustré de nombreuses photographies - 305 pages. Ed. Coop Breizh 29450 Spezet. Nature et Bretagne

La lecture de cet ouvrage m'a rempli de joie et de tristesse. De joie en ce qu'il est le véritable chef-d'oeuvre d'un écrivain de grande classe, une sorte de promenade à travers le passé en une suite de tableaux vivants extrêmement variés dont la plupart présentent un tel accent de vérité, une telle justesse dans le détail qu'il semble que l'auteur, de par un talisman secret, soit entré personnellement dans ces scènes, ait pu voir de ses propres yeux ce qu'il nous fait nous-mêmes contempler, en une langue impeccable, chargée de poésie discrète, d'une fine psychologie, de fantaisie et de vivacité avec ce charme que seul l'éternel féminin peut atteindre avant choisi comme lien ce nom de Le Fustec, plus celui d'un clan immense, car ce patronyme est assez répandu en Basse-Bretagne, plutôt que d'une seule famille à la filiation ininterrompue ? Mais ceci n'est-il pas secondaire ? Ne sommes-nous pas en ce pays tous plus ou moins apparentés quelle que soit notre classe sociale ?

L'arbre éternel n'est pas seulement celui des Le Fustec mais de la famille bretonne toute entière.

Ce qui m'attriste, c'est que cette femme exceptionnelle et qui aime réellement la Bretagne ne semble pas avoir réalisé comme la prédiction du vieux Alain Le Fustec au XV^{ème} siècle n'était que trop vraie. Que, conquise par le Leviathan étranger, ce qui n'avait rien d'inévitable, car l'Histoire est le fruit de la volonté des hommes, et hélas, du hasard, elle en perdrait son âme. Il se nourrirait de son sang et de sa beauté, pour- suivant sa destruction systématique. Les Bretons figurant dans ses derniers tableaux, quand même

auraient-ils gardé dans leur comportement respectif certaines qualités de la race, ne sont plus des Bretons mais des janssaires à qui on a volé leur âme; même si nous devons leur rendre hommage pour les actions héroïques qu'ils ont pu accomplir, leur histoire appartient à celle de l'Etat français, pas à la Bretagne, après leur avoir volé leur histoire, leur mémoire glorieuse pour récrire en eux une autre histoire qui n'est d'ailleurs souvent faite que de contre-vérités.

Et l'auteur semble ignorer le miracle qui, depuis les années 20, au prix de grands sacrifices, a fait retrouver à la véritable élite de notre peuple avec cette mémoire et sa fierté, sa culture oubliée et cette volonté de vivre libre et de servir celle qu'on avait portée vivante dans le tombeau.

Pas un mot de la résurrection de notre vraie patrie, de cette renaissance irrésistible face à la décadence d'un Etat devenu désuet, aux puissances du mensonge et du néant.

Ceci dit, lisez ce livre qui reste passionnant, mais quinze semaines de recherche, quelle que brillante que puisse être la collecte, ne saurait remplacer toute une existence de travail et de combat !

Certains récits, véritables résurrections du passé, ceux en particulier qui se consacrent à la vie de tous les jours de ces paysans, de ces bourgeois, de ces petits nobles, n'en restent pas moins inoubliables.

Yann BOUESSEL du BOURG

"LA MAISON DU CONNEMARA" Histoire d'un Breton. Yann FOUERE Ed. Coop Breizh 340 p.

Autobiographie partielle du militant Yann Fouéré ; l'histoire de sa condamnation à la "Libération", pour prétendue "collaboration", en fait pour ses idées et son activité pendant la guerre. Haine et vengeance, et non justice comme souvient à l'époque.

Dès lors, il part clandestinement pour l'étranger, le Pays de Galles tout d'abord. Mais des difficultés y surgissent bientôt, suscitées par le gouvernement de Grande-Bretagne. Il y a pourtant fait venir femme et enfants.

D'où second refuge plus sûr en Irlande, en trois ou quatre endroits différents : car, le paradoxe, pour bon nombre de ces réfugiés politiques bretons, c'est que, pour se procurer les ressources indispensables, ils en sont réduits à l'enseignement du français, soit dans des Instituts privés, soit dans des cours particuliers. Et Yann Fouéré, qui a gardé beaucoup de relations avec les militants bretons, réfugiés comme lui, détaille le curriculum vitae de beaucoup d'entre eux, fournissant un excellent document pour les futurs historiens. Ces pages fournissent aussi des images détaillées des problèmes souvent dramatiques, créés par l'exil volontaire, la précarité pour la plupart, par suite du manque d'argent, images qui valent pour beaucoup de ces exilés.

Lecture toute autre ensuite, quasiment comme une partie technique rédigée par l'ex-

péditeur de langoustes qu'est devenu l'auteur : achats aux marins irlandais, conserverie dans des viviers adaptés pour les avoir vivantes à l'expédition; et le texte lui-même en est bien vivant...

Enfin, après de longs détails sur la beauté et le pittoresque du Connemara et le caractère de la population, la relève de condamnation par le tribunal militaire et la reprise de l'action pour la Bretagne, avec d'abord le P.O.B. (Projet pour l'Organisation de la Bretagne), premier pas vers le M.O.B. (Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne) avec l'espoir d'une solution fédéraliste accordant quelque autonomie à la Bretagne par le développement du mouvement européen.

Même dans l'isolement de son lointain Connemara, Yann Fouéré a suivi la reprise de la vitalité bretonne. Et ces pages donne au lecteur une véritable histoire détaillée du mouvement breton d'après-guerre, avec ses nuances, ses protagonistes (que rappelle d'ailleurs un index onomastique), ses querelles, inévitables comme d'habitude chez les Celtes. Ceux qui ont suivi eux-mêmes de près toute cette longue évolution, ne peuvent que se réjouir de cet ensemble, très facile à lire et suivre avec intérêt la compétence de l'écrivain sur une multiplicité de questions que ne laisse pas deviner d'avance le titre plein de romantisme : "La maison du Connemara". Le lecteur n'est pas déçu; au contraire. Il n'est pas surpris, s'il connaissait déjà l'auteur et ses qualités.

Joseph CHARDRONNET O.M.I.

Epopée Irlandaise. "LE CYCLE DE LA BRANCHE ROUGE" Roger CHAUVIRE, avec une carte de l'ancienne Irlande, une bibliographie et une couverture par J.J. Lecomte de Noisy, Ed. Terre de Brume. 258 Pages 119 Francs

Nous ne serons jamais assez reconnaissant à Roger Chauviré de nous avoir transmis à travers l'obstacle de sa propre langue, et nous le rendant ainsi accessible, l'essentiel de notre mémoire grâce à son grand talent d'écrivain, de poète et de romancier. Cet ensemble lumineux où se reflète le visage de Cuchulain, le héros mythique de l'Irlande, nous transporte à la genèse de notre race. Echo précieux du seul murmure qu'elle nous ait laissé, cette magie particulière à notre peuple dont Dieu, en la créant, nous a confié la garde afin que nous puissions la partager car tel est le destin des nations, où nous pouvons retenir avec notre glaive, notre fierté. Cette fierté qui fait l'honneur de l'homme et sans laquelle il n'est plus digne de vivre quand il l'a perdue ou qu'on la lui a retirée, dont nous retrouvons l'esprit en relisant ces textes et dont seul un Celte de cœur et de sang peut retrouver la clef. C'est le genre d'ouvrage dont nous devons sans cesse nous pénétrer, lire et relire jusqu'à ce que tombent en poussière ses pages. Alors nous aurons reconquis notre immortalité.

Yann BOUESSEL du BOURG

"ATLAS HISTORIQUE DE LA BRETAGNE"

Roger HERVE - Yann POUPINOT. Nouvelle édition, un grand album de 17 planches cartonnées, 31 x 31. Ed. J.M. Williamson.

Par sa beauté, par sa clarté, la vivacité de ses couleurs, ce magnifique album est désormais l'accompagnateur obligé de tout lecteur d'un ouvrage sur l'Histoire de Bretagne, généralement pauvre en ce domaine, quand il n'a pas sous la main de cartes concoctées pour sa désinformation.

Il a aussi cet avantage d'une véritable polyvalence : instrument indispensable de tout enseignement sérieux, il est également celui d'un homme cultivé qui appréciera la valeur véritablement scientifique de ses tables, regrettant seulement que dans cette réédition on n'ait pas suffisamment tenu compte des travaux de Léon Fleuriot, l'historien qui pénétra le plus profondément dans les arcanes de la Bretagne ancienne, mort, hélas !, prématurément !

Le seul reproche que je ferai à ce livre, c'est sa planche N°16, très nettement orientée et qui, en fait de "Bretons célèbres", nous présente beaucoup de personnalités médiocres et éphémères, sans compter l'ineffable Marquise de Sévigné qui n'était pas des nôtres), passant en revanche sous silence les noms majeurs de notre Histoire et, en particulier le plus grand écrivain breton de notre siècle, Roparz Hemon.

Qui a imposé cette page bâclée à cet ouvrage qui atteindrait sans elle à la perfection et que, Dieu merci, on pourra facilement supprimer ?

Yann BOUESSEL du BOURG

"LE TROISIEME REICH" - Jean DALUCES

450 pages - Broché : 185 Francs - Relié : 250 Frs + 30 francs de frais de port. SFPLA - 25, Rue de Ponthieu 75008 Paris;

Il est cependant incompréhensible de penser qu'un tel livre ait mis 40 ans à être réédité. De tous ceux que nous avons pu aborder sur ce sujet et qui, je dois avouer pour ma part, furent trop peu nombreux, c'est certainement le plus remarquable, le plus honnête et le plus complet. Il a aussi cet avantage d'avoir d'abord été publié à une époque où la plupart des gens avaient connu la guerre et ses préjudices ce qui empêchait de raconter n'importe quoi comme on le fait à présent.

D'autant plus incompréhensible que l'auteur ne cache pas les horreurs engendrées par la doctrine N.S. et s'astreint à l'impartialité. Il nous expose également un certain nombre de ses aspects économiques et sociaux qui étaient loin d'être négatifs. C'est d'ailleurs ces aspects positifs qui ont été amalgamés aux crimes qu'il faut considérer à long terme comme les plus dangereux car ces valeurs, nécessaires à la survie de toute société équilibrée et en particulier à la résurrection de notre Occident ont été souillées pour longtemps alors que son aspect criminel

s'est effondré avec la disparition du IIIème Reich. Toujours est-il qu'on n'a sans doute jamais analysé avec plus de profondeur, d'érudition et de finesse l'essence du Janus National-Socialiste.

Je retiendrai de ces affirmations le fait évident que les hommes, s'ils sont égaux spirituellement devant le Christ qui les a tous rachetés et, partant, tous frères, appartiennent matériellement au règne animal et naissent avec des aptitudes très différentes, de telle sorte que leur donner la même éducation dans tous les domaines, les considérer comme des pages blanches, est proprement aberrant !

J. Daluces a bien perçu par ailleurs le caractère jacobin du national-socialisme qui aboutit à l'idolâtrie de l'Etat-Nation, avec au moins cependant un fondement naturel, le peuple allemand dont l'existence le précède, alors que le pseudo-Etat-Nation créé par la Révolution française est devenu la véritable religion des Français (même mitrés !) est basé sur le mensonge. Le Royaume de France était en fait un Empire, conglomérat de peuples très différents qui avaient réussi à conserver tant bien que mal leur liberté en dépit de la politique ambiguë du souverain (beaucoup moins, certes, que l'Empire autrichien, dernière image de l'Europe du St Empire) Mais pas plus que les Nationaux Socialistes, les Français n'arrivent à concevoir l'idée d'un Empire fédéral ! C'est ainsi que, surtout depuis deux siècles, ils se sont efforcés de détruire les civilisations parfois très remarquables et plus anciennes que la leur propre, des peuples incorporés dans leurs frontières par la force des armes : civilisation des Alsaciens et des Lorrains du Nord-Est, civilisation arabe ou asiatique. Quant à nous, Bretons, nous en savons quelque chose !

Quant aux aspects négatifs, qu'il me soit permis de rappeler que les camps de concentration sont une invention des Anglais au Transvaal au début du siècle ; dans l'incapacité de triompher des Boërs, ils enlevèrent et enfermèrent toutes leurs femmes et leurs enfants dans ces fameux camps où plus de 80% périrent.

L'Eugénisme est né en Amérique du Nord depuis plusieurs générations et a perduré, au moins en Virginie, presque jusqu'à nos jours. On ne se bornait d'ailleurs pas aux Etats-Unis à stériliser les individus tarés mais également... les pauvres, que l'on considérait comme des associés. Beaucoup d'entre nous ont pu en voir récemment à la TV française le reportage et en entendre les témoignages incontestables.

Sans parler de l'IVG qui a occasionné la mort de millions d'enfants et met en péril l'existence même de la race blanche occidentale; sans nous étendre sur la pratique de certaines cliniques anglaises très particulières, où l'on fait naître des enfants à terme mais n'existant pas à l'état-civil et que l'on conserve quelques années pour des expérimentations avant de les supprimer définitivement. Décidément les médecins nazis étaient des apprentis dans bien des domaines !

Pour ce qui est des crimes contre l'humanité, il serait bon de mentionner les camps

d'extermination d'Eisenhower où périrent dans des conditions atroces 1.700.000 jeunes Allemands dont la plupart n'avaient même pas combattu, ces quelques noms. L'holocauste juif a été une domination mais pourquoi ne pas mentionner celui des Arméniens par les Turcs, entre autres exemples ? Quand ceux-ci voulurent le commémorer à Paris, le gouvernement français les fit charger par ses CRS (sans oublier bien sûr celui des Vendéens...)

Puisque nous abordons la question juive, je pense pour ma part que l'erreur initiale d'Hitler fut sa politique à leur égard, à cause de leur puissance dans le monde et pour une autre raison qui n'a pas été suffisamment mise en évidence : coincés entre une France largement antisémite et une Russie qui l'était encore davantage, les Juifs avaient trouvé en Allemagne et en Autriche une terre d'accueil et étaient en fait profondément germanisés au point que dans tous les pays de l'Est où il en subsistait de nombreuses communautés, ils étaient d'une certaine façon l'avant-garde de la culture germanique; du Yiddish, dialecte allemand, on passait facilement au Hoch Deutsch.

En ce qui concerne les responsables du déclenchement de la dernière guerre, certes c'est finalement Hitler qui en a choisi le jour et l'heure mais l'Angleterre et la Pologne portent une lourde préparation de ce conflit qui aurait sans doute pu être évité, comme d'ailleurs toutes les guerres.

Je regrette cependant que l'auteur de cet ouvrage n'ait pas analysé les causes de la première guerre mondiale dont le responsable principal est la France avec la complicité de l'Angleterre et de quelques grands-ducs panslaves à la tête légère et contre la volonté du Tsar. La France qui, après la guerre de 1870 jusqu'à son déclenchement, se préparait à cette "guerre de revanche" oubliant trop facilement que les provinces qu'ils revendiquaient, avaient été de tout temps des pays germaniques, l'Alsace en particulier avant être annexée dans des conditions frauduleuses après un véritable génocide qui ne le cède en rien à celui du Palatinat.

En vérité, si nous remontons au fond du problème, nous arrivons au séparatisme capétien qui a brisé l'unité du Saint-Empire, cette Chrétienté dont l'Unification Européenne est aujourd'hui l'avant.

Je regrette également la trop grande indulgence pour le Communisme, autre avatar du Jacobinisme qui n'a conduit tous les peuples qui l'ont adopté qu'à l'auto-destruction.

HITLER

Je ne parlerai pas des erreurs fondamentales d'un jugement obscurci par l'idéologie qui lui fit permettre aux troupes anglaises de réembarquer à Dunkerque alors qu'elles étaient virtuellement ses prisonnières, et encore plus de l'Armistice avec la France et de Montoire où il eut devant lui la personne du maréchal Pétain, un

très fin diplomate qui se joua de lui, le fait que, face à une armée française liquéfiée et avec l'appui enthousiaste à cette époque de Franco, il n'ait pas laissé ses troupes, poursuivant leur promenade militaire, traverser l'Europe, puis l'Afrique du Nord, indéfendable, allant frapper en Egypte la nuque de l'Empire britannique, est incompréhensible ! La guerre se serait terminée en 1940 sans le cortège d'horreurs qui devait suivre.

J'avoue que le personnage d'Hitler reste pour moi largement une énigme. Il fut sans doute essentiellement un prophète, au sens le premier du mot, le catalyseur des grands courants de pensée qui agitaient cette époque et qui le pénétraient, un génie du verbe; mais l'ange du mal du nazisme fut très probablement Rosenberg.

Son "grand" ouvrage, "Le mythe du XXème siècle", n'est qu'un roman qui se donne des allures scientifiques, faussement érudites, mais multiplie les affirmations abracadabrantes.

Pour ce qui est du mythe nordique, sans doute partiellement esthétique, il présuppose une forme supérieure de valeur et de beauté qui n'appartient qu'à ce peuple dans le monde alors que ces critères sont très variés. Lequel d'entre nous n'a pas admiré la splendeur sculpturale de certaines femmes noires ? Quant aux vertus de la race : héroïsme, honneur, fierté, sens de la hiérarchie, de la communauté et du sacrifice, nous les avons retrouvées dans notre petite enfance chez ces Indiens de l'Amérique du Nord que nous avons tant admirés et qui furent souvent nos premiers éducateurs.

Je m'arrête. Ces commentaires sont beaucoup trop longs et pourtant combien incomplets par cette dernière considération que cet ouvrage est l'un des plus importants qui me soit tombé entre les mains - et presque par hasard - depuis au moins une dizaine d'années, source inépuisable de réflexions, et il est souhaitable que le plus grand nombre puisse en prendre connaissance pour essayer d'échapper à la cloche étouffante de mensonges et de désinformation sous laquelle nous sommes enfermés depuis plus d'un demi-siècle. A chacun alors de juger et en tirer ses propres arguments.

Yann BOUESSEL du BOURG

"LES SAINTS BRETONS DE LA COTE D'EMERAUDE" - "Leur vie historique et légendaire" - Camille LE MERCIER D'ERM - La Découvrance Ed. Espace Performance - G 1 35769 - St Grégoire Cedex.

Quand on évoque Camille Le Mercier d'Erm survient aussitôt à l'esprit cette anthologie des "Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaire", parue en 1918, qui l'a porté dans les premiers rangs des écrivains bretons. Il n'était pourtant pas un inconnu dans les milieux littéraires, "ardent et passionné promoteur du nationalisme breton. En 1897, il lance "Les Aragonautes", revue littéraire. En 1911 se crée le Parti Nationaliste Breton, dont il est l'un des

chefs de file. 1911 aussi, sa protestation publique à l'inauguration à Rennes sur la Place de l'Hôtel de Ville du "Monument de la Honte nationale", contresens d'une Bretagne aux pieds d'une France symbolique. Ainsi le poète et le militant. Bien plus tard, c'est l'historien qui conquiert la célébrité quand, en 1917, il publie "L'Etrange Aventure de l'Armée de Bretagne", à laquelle viendra s'ajouter en 1975, en forme de deuxième tome, "Une Armée de Chouans", révélant combien avait été faussée la figure d'un Gambetta qui, en 1870, mobilise les Bretons mais les laisse pourrir tout l'hiver dans la boue de Comté, avant de les envoyer mal armés de vieux fusils américains contre une armée prussienne parfaitement entraînée, attribuant aux Bretons la défaite du Mans.

Auparavant, dans les années 20, le poète avait déjà fait oeuvre d'historien avec "Les Saints Bretons de la Côte d'Emeraude". L'auteur, en venant s'installer à Dinard, s'était laissé envoûter par le pittoresque incomparable et la variété de cette Côte Nord de la Bretagne, où, pendant cinq siècles au moins, du IIème au VIème (Léon Fleuriot), les Celtes de la Bretagne insulaire avaient débarqué en Armorique sous la direction de leurs chefs et de leurs moines; Sans prétendre établir une liste exhaustive ni encore moins une sélection par quelque rang de sainteté, qui ne pourrait être qu'incongrue, l'auteur se limite à un choix dans la région de la Côte d'Emeraude, celle qu'il connaît le mieux : l'estuaire, au sens très large, de la Rance. Un chiffre seize, quelques-uns très connus, d'autres moins. C'est d'ailleurs en fonction de la richesse des références, dont il informe chaque fois le lecteur, qu'il peut se permettre lui-même un texte plus ou moins abondant : Malo, Aaron, Brandan, Samson, Suliac, Lunaire, Briac, Jacut... Et il le fait avec le charme et la souplesse d'un style qui sait évoquer tout de suite celui de la référence : une joie de le lire !

En les célébrant, Camille Le Mercier d'Erm ne prétend pas à l'érudition. Il laisse ce travail à des spécialistes. Mais trop souvent, le spécialiste, si utile et indispensable soit son rôle, n'a pas le don d'attirer le public. On en a la preuve aujourd'hui encore. Et c'est ici qu'intervient l'avantage d'un écrivain qui, laissant à des érudits le travail critique, sent ce qui va rendre l'attention du lecteur et permettre de faire connaître ces vieux saints qui ont su sauvegarder l'âme bretonne chez les immigrants.

Au demeurant, il a voulu être un maillon de cette tradition livrée régulièrement depuis plusieurs siècles. Il ne faut pas mélanger les genres et attendre d'un auteur ce qu'il ne s'est pas proposé comme but. Cette réédition mérite de rencontrer le succès qui est là depuis plus de soixante-dix ans. Meuleudi ra vezo d'ar skrivagner !

Joseph CHARDRONNET O.M.I.
La Découvrance Editions, Espace performance - G 1 37569 St Grégoire Cedex

"PLAC'HEDIGOU O LER ROUS" (Petites fil-

les au cuir roux) - Yann GERVEN Couverture de Tugdual Huon. Ed. Al Liamm. 303 p.

Comment décrire un tel livre dont la sorte de sérénité énigmatique est là pour nous rappeler que Tudu n'est pas seulement un écrivain de talent mais un artiste qui nous révèle ainsi une autre face de son mystère.

Qui en fait l'unité ? Nouvelles à la conclusion étonnante qui s'ouvre parfois sous nos pas comme une trappe. Un sûr et pur chef-d'oeuvre : la seconde "Sekrejoù un hanter gloareg", tranche de vie en une langue inoubliable, un mélange de breton littéraire et de breton parlé d'une originalité particulière qui n'appartient qu'à son auteur, que nous n'avions jamais rencontrée et que nous ne rencontrerons plus jamais. Ouvrage par ailleurs d'une grande variété, d'un humour grinçant avec des échappées vers un monde très lointain qui vit en core quelque part en nous en dépit de tout ce qui a été fait pour le détruire, mais surtout la révolte, le rejet d'une civilisation du néant qui, depuis deux siècles, s'est efforcé d'anéantir la nôtre.

Ce que je reprocherai ici à Yann Gerven, c'est de faire un peu trop table rase, de refuser sans assez de nuances ce domaine spirituel qui nous appartient aussi en propre et fait partie de notre substance et de celle de l'Occident tout entier, même si l'Etat français en Bretagne l'a assez souvent réduit à ne plus être qu'un instrument sacrilège au service de son impérialisme. Civilisation du néant car c'est du néant, des discussions superficielles et vaines de pseudo-philosophes de clubs ou de salons que sont ces "lumières" incarnées par la "Grande" Révolution et à l'origine des pires errements et des pires horreurs de notre siècle, parfois sous des masques différents. Lisez ce livre, parfois inégal, peut-être, mais un excellent décapant, et ensuite, le terrain de votre esprit devenu libre, rebâtissez le château de rêve, la tradition, l'idéal immortel de nos ancêtres, rallumez le flambeau qui nous conduira à la vie nouvelle faite du passé et de l'avenir mais très peu d'un présent éphémère et pervers qui n'est pas nôtre, et qui n'a été pour que la négation de nous-mêmes.

Yann BOUESSEL du BOURG

COMMUNIQUE AUX EDITIONS ATLAS

22, Rue de Cocherel 27000 EVREUX

Votre production de Septembre 1995, vidéo-cassette et livret comporte une grande et regrettable lacune; en effet, vous ne pouvez prétendre évoquer l'Histoire de la Bretagne si vous l'amputez d'un cinquième de ses limites historiques, à savoir la Loire Atlantique.

Dans l'intérêt de vos prochains lecteurs, vous vous devez de rétablir la vérité lors de votre prochaine réédition et, puisque vraisemblablement une édition des Pays de Loire paraîtra, il serait souhaitable d'en aviser vos lecteurs.

KOUN BREIZH - SOUVENIR BRETON - 845
Loïc CAMUS Le Pont Neuf QUESTEMBERT

MOUEZH SANT ILDUD

BULLETIN de LIAISON de

BREURIEZH SANT ILDUD - Lann Anna 56310 KISTINID
Tél. 97.39.74.05

"Louz. Dieu, toutes les nations. Fêtez-le, tous les pays": (Ps.116)

BREURIEZH SANT ILDUD : Fraternité pour la Nouvelle Évangélisation de la Bretagne par la redécouverte de ses racines chrétiennes, avec l'aide du Saint Esprit.

TIEGHEH SANTEZ ANNA : Communauté naissante, désirant vivre selon la Foi catholique, en se nourrissant de la tradition spirituelle bretonne.

LANN ANNA : Maison de prière et centre d'études bretonnes sous la protection de la Sainte Patronne de la Bretagne.

Nota : Pour recevoir ce bulletin, il suffit de nous le faire savoir et, si possible, de faire un petit don ; il n'y a pas de prix d'abonnement.

chaque mois, lisez

L'avenir de la Bretagne

journal national breton
fédéraliste européen

ABONNEMENTS

Bretagne et Hexagone : 200 F
Hors Hexagone : 250 F
De soutien : plus de 250 F

L'Avenir de la Bretagne
- BP 4103 -
22041 St-Brieuc Cédex 2

Imbourc'h

KELAOUENN A STUDI

A SPERED BROADELOUR HA KRISTEN

Y. OLLIVIER 8, laurgêr ar Marchiz

56 230 — KISTREBERZH

Dont a re er-mezh bep siz...

PILHORN

la VOIX du PAYS MITAW

REVUE TRILINGUE DE L'ASSOCIATION VANTYÉ
64 ROUTE DE DERVAL 44290 GUÉMÉNÉ-PENFAO

Linguistique gallo-bretonne. Contes en Parler MITAW. Etude des toponymes bretons entr LOIRE et VILAINE. Histoire bretonne locale. Etude de noms de famille, légendes, poésie. Abt : 27 Frs à Yann MIKAEL 12 Rue du Gahinet 44130 BLAIN c

chaque mois, lisez

armor

magazine

REVUE DE LA VIE
EN BRETAGNE

directeur : yann poilvet

7, rue saint-jacques
B.P.123 - Tél.96.31.20.37.

22400 LAMBALLE CEDEX

c.c.p. 2691 70 Rennes

COOPERATIVE BREIZH

Votre magasin breton à Paris

Bretagne & Pays celtiques

Livres & journaux en français, breton et langues celtiques • Disques Cassettes Compact-diacs • Vidéo • Instruments de musique bretons & celtiques : biniou, bombarde, cornemuse, practice chanter, tin whistle, low whistle, shaw whistle, bodhran, accordéon diatonique, harpe • Matériel d'entretien & pièces détachées • Partitions • Méthodes • Livres techniques • Bijoux, or & argent • Artisanat d'art • Poupées • Faïence de Quimper • Chaussons brodés • Drapoux • Guirlandes • Auto-collants • Ecussons • Jeux de société • Posters • Cartes postales & de vœux • Chandails irlandais • Foulards • Bonnets • Casquettes • Echarpes • Tee-shirt & sweat-shirt •

10, rue du Maine - 75014 PARIS - Métro : Montparnasse, Edgar-Quinet, Gaité
Tél. 43.20.84.60. - Télécopieur 43.21.99.22.

Magasin ouvert le lundi de 14 h à 18 h 45 • du mardi au samedi de 10 h - 13 h / 14 h - 18 h 45 samedi fermeture 18 h 30